

**La visite officielle au Canada**  
**du**  
**Chancelier**  
**de la**  
**République fédérale d'Allemagne**  
**M. Helmut Kohl**

---

**du 15 au 18 juin 1988**



LIBRARY E / BIBLIOTHEQUE A E



3 5036 20064387 5

DOCS  
CA1 EA 88V34 EXF  
Official visit to Canada by  
Chancellor Helmut Kohl of the  
Federal Republic of Germany : June  
15-18, 1988. --  
43264496



60984 81800

**La visite officielle au Canada**  
**du**  
**Chancelier**  
**de la**  
**République fédérale d'Allemagne**  
**M. Helmut Kohl**

**du 15 au 18 juin 1988**



Affaires extérieures  
Canada

External Affairs  
Canada

LE PREMIER MINISTRE  
BRIAN MULRONEY

M. Mulroney est né à Baie-Comeau (Québec) le 20 mars 1939. Il est avocat et a été dirigeant d'entreprise.

Il détient un baccalauréat spécialisé en sciences politiques de l'Université Saint-François-Xavier, d'Antigonish (Nouvelle-Écosse), et une licence en droit de l'Université Laval de Québec.

Le 11 juin 1983, M. Mulroney a été élu Chef du Parti progressiste-conservateur.

Il est ensuite entré à la Chambre des communes en remportant une élection partielle tenue le 29 août 1983 dans la circonscription de Central Nova (Nouvelle-Écosse).



Lors des élections générales de 1984, il a été élu député de la circonscription de Manicouagan (Québec). Son parti a alors remporté le plus grand nombre de sièges de toute l'histoire parlementaire du Canada.

M. Mulroney joue un rôle actif sur la scène publique et au sein de la collectivité depuis bon nombre d'années. En mai 1974, il a été nommé à la Commission Cliche, chargée d'enquêter sur la violence dans l'industrie de la construction au Québec. En 1976, il a été candidat à la direction du Parti progressiste-conservateur du Canada.

Plus tard cette année-là, il est entré au service de la Compagnie Iron Ore du Canada, en tant que vice-président exécutif; un an plus tard, il est devenu président de la compagnie.

Il a oeuvré dans de nombreux organismes de charité tels que Centraide de Montréal, l'Association des Grands frères du Canada, l'Association du Québec pour les déficients mentaux, la Canadian Juvenile Diabetes Foundation et la Fondation des maladies du coeur de Montréal.

M. Mulroney a épousé Mila Pivnicki, avec qui il a eu quatre enfants.

LE CHANCELIER DE LA  
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE  
M. HELMUT KOHL



Helmut Kohl est né le 3 avril 1930 à Ludwigshafen. Il a étudié le droit, les sciences politiques et l'histoire aux universités de Francfort et de Heidelberg. Il a été chargé de recherche à l'Institut Alfred Weber de l'Université de Heidelberg et a obtenu son doctorat en 1958.

En 1947, M. Kohl se joint à l'Union des chrétiens-démocrates (CDU). En 1955, il devient membre du comité directeur de cette formation dans le Land de Rhénanie-Palatinat. Élu à l'Assemblée de cet État en 1959, il sera ministre-président (premier ministre) du Land de 1969 à 1976. Il est membre du Bundestag (chambre basse

fédérale) depuis 1976, année où il a été choisi candidat du CDU au poste de chancelier et est devenu président du groupe parlementaire CDU/CSU au Bundestag.

M. Helmut et Mme Hannelore Kohl ont deux enfants. M. Kohl a rencontré le Premier ministre Mulroney à plusieurs reprises à l'occasion de sommets de l'OTAN et des Sommets économiques. Il effectue sa première visite au Canada en qualité de Chancelier de la République fédérale d'Allemagne.

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE - FICHE DOCUMENTAIRE

Population :	61,2 millions (1986) incluant Berlin
Superficie :	249 000 km <sup>2</sup> (le Canada est 40 fois plus grand)
Capitale :	Bonn
Principales villes :	Berlin - 1,9 million Hambourg - 1,6 million Munich - 1,3 million Cologne - 0,9 million Francfort - 0,6 million
PIB (par habitant) :	En 1986, 1 074 milliards \$US (14 652 \$US)
Taux de change :	1 DM = 0,7286 \$CAN
Taux d'inflation :	0,0 % (pourrait être négatif pour l'année en cours)

Statistiques sur le commerce bilatéral (1987)

Valeur totale du commerce (importations et exportations) :	5,0 milliards \$
Importations au Canada : en provenance de la RFA	3,5 milliards \$
Exportations du Canada : vers la RFA	1,5 milliard \$
Déficit commercial :	2,0 milliards \$
Investissements directs de la RFA au Canada (1986) :	2,72 milliards \$ (troisième investisseur étranger en importance) (Grand nombre de secteurs: produits pharmaceutiques et chimiques, instruments d'optique, machines, matériel d'extraction minière, immobilier, pétrole et gaz)
Investissements directs du Canada en RFA (1985) :	475 millions \$ (produits du papier, fabrication, aluminium, services financiers, électronique et télécommunications)

## RELATIONS BILATÉRALES

Le Canada et la République fédérale d'Allemagne (RFA) entretiennent de très bonnes relations fondées sur de solides liens commerciaux et économiques et leur adhésion commune à l'Alliance Atlantique, à l'OCDE, à l'ONU et à d'autres forums internationaux ainsi que sur leur participation aux Sommets économiques. Les Canadiens d'origine allemande constituent le troisième groupe ethnique en importance au Canada, représentant 4,7 % de notre population (1,1 million de personnes selon le recensement de 1981).

Pour la RFA, la participation du Canada à l'OTAN est un élément clé des relations bilatérales entre nos deux pays. Dans le domaine de la défense, la RFA est notre plus important partenaire après les États-Unis. Le stationnement en RFA de 7 500 militaires canadiens et de leurs familles et la formation annuelle de 5 500 soldats et pilotes allemands à Shilo et Goose Bay sont des activités hautement considérées. L'influence politique et économique de la RFA en Europe et dans les forums multilatéraux étant de plus en plus grande, le Canada doit accorder une attention accrue à ses relations bilatérales avec la RFA, sinon il risque de se retrouver en marge des intérêts de cette nation. Les deux pays ont à peu près les mêmes positions à l'égard de nombreuses questions politiques et économiques et le fait que la RFA assume la présidence de la Communauté européenne depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1988 et que le prochain Sommet économique aura lieu au Canada leur offre une occasion immédiate d'intensifier leur dialogue.

La fréquence croissante des échanges et des contacts dans tous les domaines témoigne de la maturité des relations bilatérales entre le Canada et la RFA. Les échanges parlementaires ont eu une influence positive particulièrement importante. Les quelques rares divergences de vues et d'intérêts entre les deux pays se concentrent dans certains domaines commerciaux et économiques tels que la pêche, la chasse aux phoques et l'amiante et aucune ne constitue actuellement une source majeure de mésentente.

Au niveau multilatéral, nos relations avec la RFA ont une portée considérable et leur importance ne cesse de s'accroître. En tant qu'alliés de l'OTAN, nos deux pays se consultent sur un grand nombre de questions relatives à l'Alliance. Ils collaborent aussi étroitement au sein des Nations Unies. Au plan des relations Est-Ouest, le Canada et la RFA participent activement à tous les forums de la CSCE, partageant les mêmes points de vue sur des sujets tels que les droits de l'homme et la réunification des familles. Le Canada maintient des consultations étroites et régulières avec la RFA sur des questions économiques multilatérales telles que les Sommets, le Fonds monétaire international (FMI), le Groupe des Sept ministres



des Finances (G-7), les négociations commerciales multilatérales (NCM) et d'autres sujets en rapport avec l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), ainsi que l'Association internationale sur l'énergie (AIE). A l'instar de la RFA, le Canada participe à des négociations sur le désarmement telles que celles sur le contrôle des armes et le désarmement et sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces, qui concernent directement les intérêts de la RFA en matière de défense et de sécurité.

La coopération économique et commerciale entre le Canada et la RFA s'est intensifiée ces dernières années. La RFA se place actuellement au troisième rang des grands investisseurs étrangers au Canada. Elle constitue notamment une importante source d'investissements dans les obligations gouvernementales canadiennes (fédérales, provinciales et municipales), où les investissements allemands se chiffrent entre 2 et 3 milliards \$CAN par année. En 1987, le commerce dans les deux sens s'est chiffré à 5 milliards \$, le Canada accusant un déficit de 2 milliards \$. En 1987, les exportations canadiennes en RFA ont augmenté de 20 % pendant que le commerce dans les deux sens augmentait de 9 %. Bien que la RFA soit le quatrième partenaire commercial du Canada, après les États-Unis, le Japon et la Grande-Bretagne, elle n'achète que 1,4 % des exportations totales canadiennes. De son côté, le Canada absorbe moins de 1 % des exportations totales de la RFA. Les investissements allemands à l'étranger se sont sensiblement accrus ces deux dernières années, surtout les investissements dans l'industrie chimique réalisés par des sociétés comme Hoechst et BASF qui produisent maintenant en Amérique du Nord une très large part des produits qu'elles vendent aux États-Unis. Les investissements directs au Canada se sont sensiblement accrus en 1986 (280 millions \$CAN) par rapport à 1985 (98 millions \$CAN), tout comme les investissements de portefeuille dans des prises de participations.

Les deux pays ont régulièrement accru leur coopération dans le cadre de l'Accord de coopération scientifique et technique depuis sa signature il y a 16 ans. Les domaines où ils coopèrent le plus activement sont ceux des sciences marines, de l'énergie non-nucléaire, des sciences de la Terre et de la télédétection. Les nouveaux domaines de coopération envisagés sont la biotechnologie, l'environnement, le traitement du charbon, les carboducs et les transports. Les deux pays s'efforcent également de faire participer le secteur privé à ces activités de coopération.

## DYNAMIQUE DU COMMERCE ET DE L'INVESTISSEMENT

La République fédérale d'Allemagne est une puissance économique de premier ordre et elle le restera incontestablement jusqu'à la fin du siècle. Malgré une population de seulement 61 millions d'habitants elle se classe au deuxième rang des pays importateurs avec des achats à l'étranger d'un montant total de 175,3 milliards \$US en 1986. Elle constitue le quatrième client du Canada, et son marché est un des plus faciles d'accès pour les gens d'affaires canadiens et un de ceux où ils se sentent le plus à l'aise. Les échanges bilatéraux se sont chiffrés à 5 milliards \$CAN en 1987, dont 3,5 milliards en importations et 1,5 milliard en exportations. L'Allemagne a profité d'un surplus commercial pendant de nombreuses années.

Tout comme le Canada, la République fédérale d'Allemagne est lourdement tributaire du commerce extérieur. Comme dans le cas du Canada, ses exportations de biens et de services représentent environ 30 % de son PNB. Ces deux dernières années, la RFA a délogé les États-Unis au premier rang des exportateurs du monde. En 1987, ses exportations ont atteint 294 milliards \$US, contre 250 milliards \$US pour les États-Unis, 231 milliards \$US pour le Japon et 97 milliards \$US pour le Canada (Source : FMI). Les principaux partenaires commerciaux de la RFA sont les autres pays membres de la Communauté européenne (CE), qui absorbent un peu plus de 50 % des exportations nationales, d'autres pays européens, les États-Unis et le Japon.

Les produits finis (principalement des véhicules routiers, des machines, des produits chimiques et électriques) représentent environ 86 % de ses exportations. Traditionnellement, les produits finis (voitures, machines, produits chimiques, produits en fer et en acier) représentent plus de 80 % des exportations de l'Allemagne vers le Canada.

Depuis 15 ans, nos liens économiques avec la RFA sont de plus en plus poussés et diversifiés. En témoignent la croissance des échanges, la composition de nos exportations (une proportion sans cesse plus élevée de produits finis et de matériaux transformés) et l'utilisation plus intensive d'entreprises ou institutions allemandes comme instruments de vente sur les marchés de pays tiers. À titre d'exemple, des entreprises canadiennes ont pu réaliser d'importantes ventes en Europe de l'Est et au Moyen-Orient par le biais de la sous-traitance pour le compte de sociétés comme Salzgitter et en approvisionnant le marché américain des pièces de rechange pour automobiles par l'intermédiaire de Volkswagen.

La RFA offre aux exportateurs un marché immense, diversifié, riche et ouvert. L'Allemagne possédant peu de ressources naturelles, près de la moitié de ses importations se composent de matières premières, de produits semi-finis, de produits alimentaires et d'énergie. Traditionnellement, le Canada a connu ses plus grands succès dans l'exportation de matières premières ou semi-transformées, tout particulièrement les produits du bois, la pâte de bois, l'amiante, le cuivre et le zinc. Les produits ayant fait l'objet d'un degré élevé de transformation représentent depuis peu une part plus importante des exportations canadiennes vers ce pays. Plus particulièrement, les livraisons de vêtements, d'articles de sport, de pièces de rechange pour automobiles, d'instruments électroniques, de vêtements en fourrure, ainsi que de moteurs et pièces d'avions, ont considérablement augmenté. Dans l'ensemble, toutefois, les produits canadiens représentent moins d'un pour cent des importations de la République fédérale.

En 1987, les exportations du Canada vers l'Allemagne ont atteint 1,5 milliard \$, en hausse de 20 % par rapport à l'année précédente. Le taux actuel de change favorise le Canada et devrait nous aider à continuer d'améliorer de façon marquée notre performance à l'exportation. L'accent mis sur l'intensification des activités de promotion commerciale en Europe de l'Ouest en général et en Allemagne en particulier devrait nous permettre d'accroître notre part du marché.

Le gouvernement allemand applique à la gestion de son commerce extérieur les principes de la libre entreprise. Il possède les leviers lui permettant de contrôler ce secteur sur le plan macro-économique, mais c'est au secteur privé qu'appartiennent la plupart des initiatives économiques. En conformité avec cette approche, la RFA a adopté une position libérale qui donne aux fournisseurs étrangers un accès facile à un des grands marchés du monde pour l'équipement industriel et les biens de consommation durables de haute qualité. Du même coup, cette politique d'ouverture du marché intérieur a eu pour effet d'inciter l'industrie allemande à atteindre un degré élevé d'efficacité et à se tourner vers l'exportation.

L'Allemagne a pu se hisser au premier rang des pays exportateurs non seulement grâce à la conception, à la qualité et à la fiabilité qui ont fait, à juste titre, la renommée de ses industriels, mais également parce qu'elle a gagné la réputation de livrer dans les délais prévus et de fournir un service après-vente efficace. Il n'est donc pas étonnant que les acheteurs allemands attendent des produits offerts par les exportateurs étrangers qu'ils satisfassent aux mêmes critères. Compte tenu de la large gamme de produits offerts par l'industrie nationale et du large éventail de biens importés disponibles, l'acheteur se retrouve en position de force sur le marché

allemand. Certes, l'âpreté de la concurrence a de quoi décourager de nombreux fournisseurs, mais, la valeur des importations se chiffre à plus de 175 milliards \$, ils ont de bonnes chances de voir leurs efforts récompensés.

La foire commerciale pertinente constitue, de loin, le meilleur instrument de vente sur le marché allemand. Les foires commerciales qui se tiennent en Allemagne bénéficiant d'une réputation bien établie à l'échelle internationale, les retombées de l'exposition présentée par une entreprise dépassent les frontières nationales et s'étendent à l'ensemble de l'Europe de l'Ouest et, dans nombre de cas, atteignent des marchés aussi éloignés que ceux du bassin du Pacifique.

En 1986-87, les exposants canadiens à des foires commerciales européennes (dont les deux tiers se sont tenues en Allemagne) ont estimé que leurs ventes ont atteint 324 millions \$ pendant la période de 12 mois qui a suivi, dont le tiers ailleurs qu'en Europe.

#### Investissement bilatéral

L'investissement étranger est devenu pour tous les pays, et en particulier les pays industrialisés, une composante importante et un important facteur d'appoint de leurs relations économiques et commerciales internationales; cela vaut pour le Canada et l'Allemagne, et l'investissement bilatéral vient renforcer nos étroites relations économiques.

L'effet de stimulation économique qui, selon les prévisions, résultera au Canada de l'Accord canado-américain de libre-échange devrait rendre le Canada plus attrayant pour les investissements étrangers. Autre caractéristique importante de l'Accord, les investisseurs présents au Canada auront accès à l'ensemble du marché nord-américain.

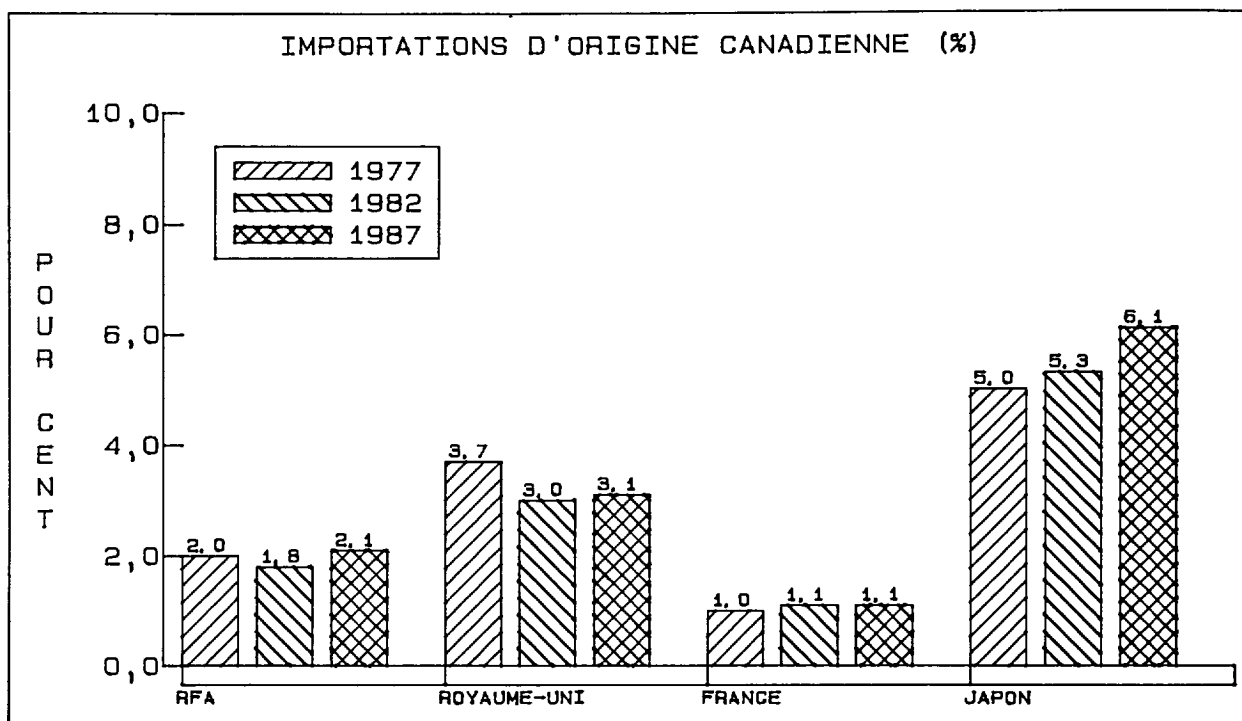
#### Investissements bi-directionnels

Les États-Unis sont certes, et de loin, la plus importante source d'investissements étrangers au Canada, puisque 75 % de ceux-ci en proviennent, mais les investissements de l'Allemagne, dont la proportion s'élève à 3 % du total, sont néanmoins considérables et placent ce pays au troisième rang. De 1985 à 1986, les investissements directs allemands au Canada sont passés de 98 millions \$CAN à 280 millions \$CAN. Les investissements directs aux États-Unis en provenance d'Allemagne ont décru pendant la même période. De ce fait, la part canadienne de l'investissement direct allemand en Amérique du Nord est passée de 0,5 % à 5 % .

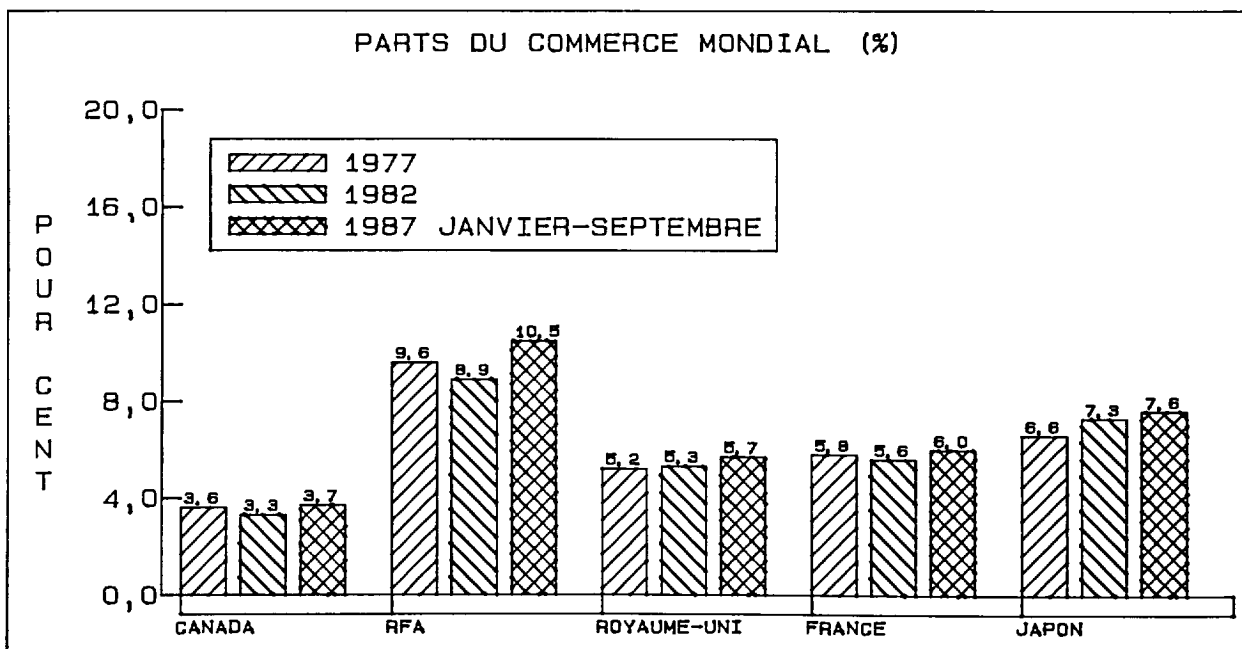
Les entreprises allemandes suivantes ont une présence importante au Canada : BASF, Bayer, Hoechst, Mannesmann, Siemens, Budd (cadres en acier pour automobiles), Metallgesellschaft (exploitation minière et métallurgie), Melitta, Thyssen et Volkswagen. En outre, des entreprises allemandes possèdent ou contrôlent quelque 1 500 compagnies canadiennes. Les compagnies d'Allemagne ont investi principalement en Ontario. Ces investissements ont été faits en majorité dans les secteurs des produits chimiques et électriques, ainsi que dans ceux des pièces pour véhicules automobiles, domaine où les investissements ont été nombreux au cours des dernières années, notamment de la part de Kuester (câbles pour freins et embrayages), Ronal (roues en aluminium) et Edscha (charnières pour automobiles). Figure également parmi les investisseurs récents la société Ronny Sportswear (combinaisons étanches ou non étanches pour les sports nautiques). Il est intéressant de noter que les investissements, qui étaient faits dans le secteur des ressources dans les années cinquante et soixante, puis dans celui de la transformation pendant la dernière décennie, visent maintenant des techniques de pointe.

Selon les données d'Investissement Canada (qui ne portent que sur les investissements faisant l'objet d'un examen ou d'un avis en vertu de la Loi sur Investissement Canada), 76 dossiers en provenance d'Allemagne ont été examinés entre le 30 juin 1985 et le 31 décembre 1987. Parmi ceux-ci, 28 cas concernaient la constitution de nouvelles entreprises avec des investissements prévus, pour la première année, d'un montant de 25,6 millions \$CAN. Les 48 autres cas représentent des acquisitions d'actifs d'une valeur de 822 millions \$CAN.

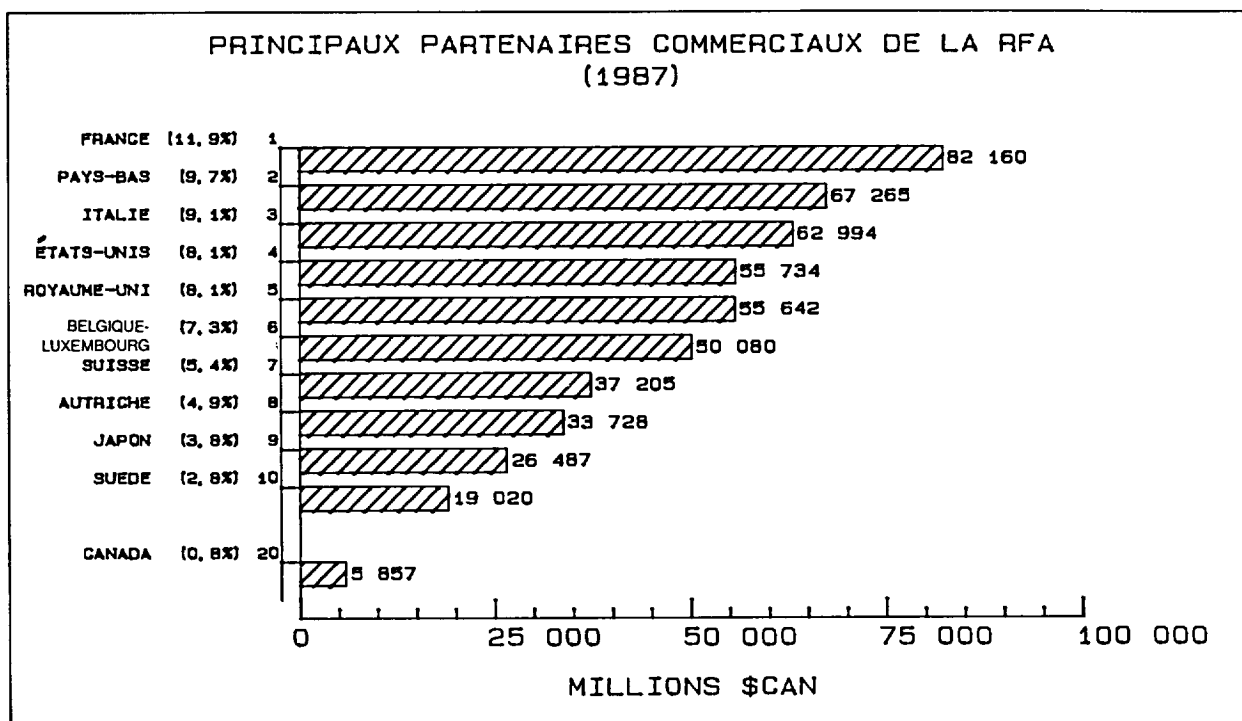
En 1985, l'investissement direct canadien en Allemagne s'est élevé à 475 millions \$CAN montant qui représentait 0,9 % du total des investissements directs canadiens à l'étranger. Les grandes entreprises canadiennes actives en Allemagne sont Alcan, Northern Telecom, Inco et CAE.



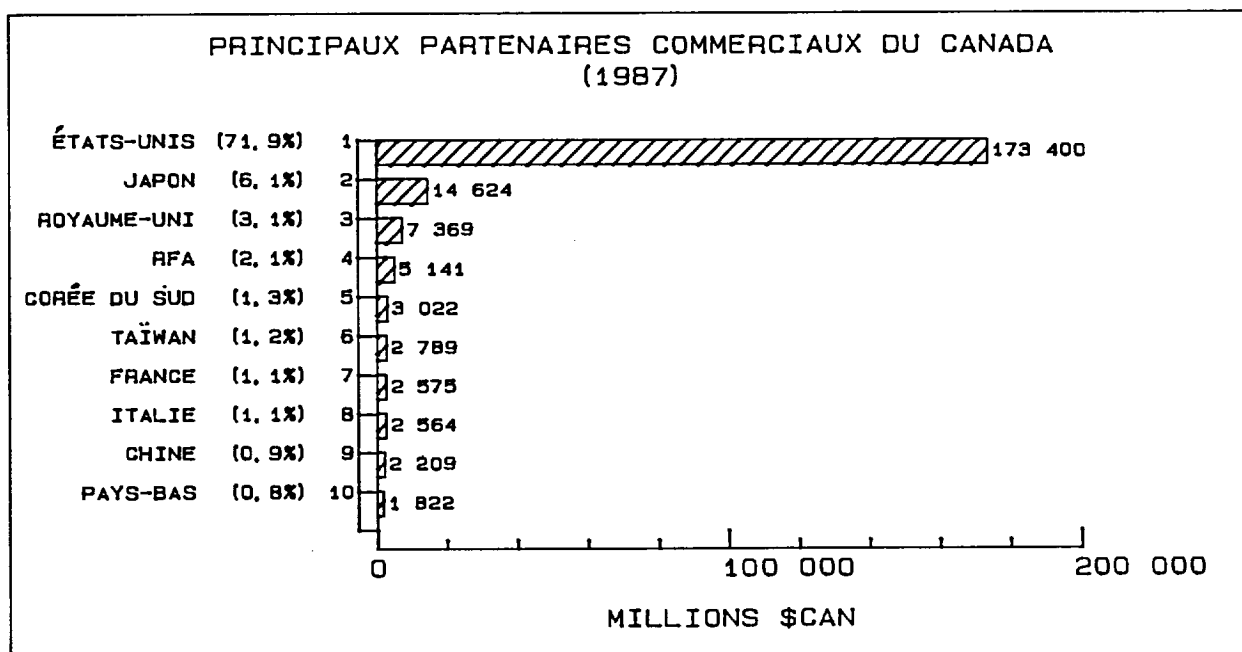
SOURCE : STATISTIQUE CANADA - BASE DE DONNÉES CANSIM



SOURCE : ONU, BULLETIN MENSUEL DE STATISTIQUES - MARS 1988



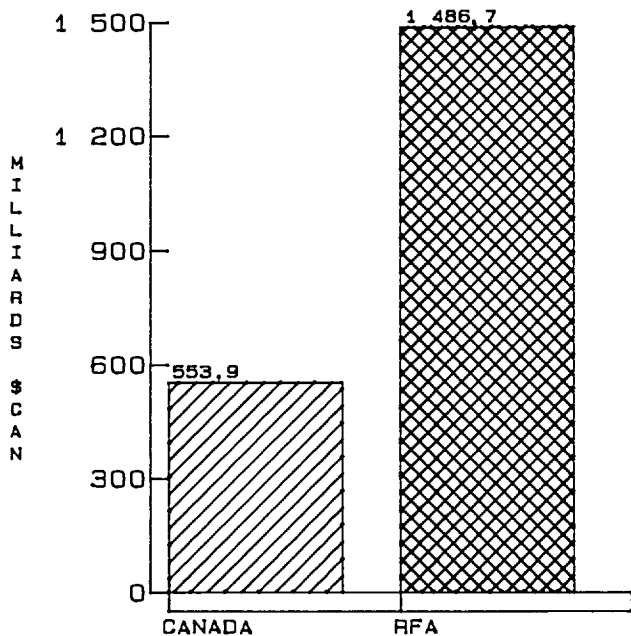
SOURCE : OCDE, STATISTIQUES MENSUELLES DU COMMERCE EXTÉRIEUR - MARS 1988



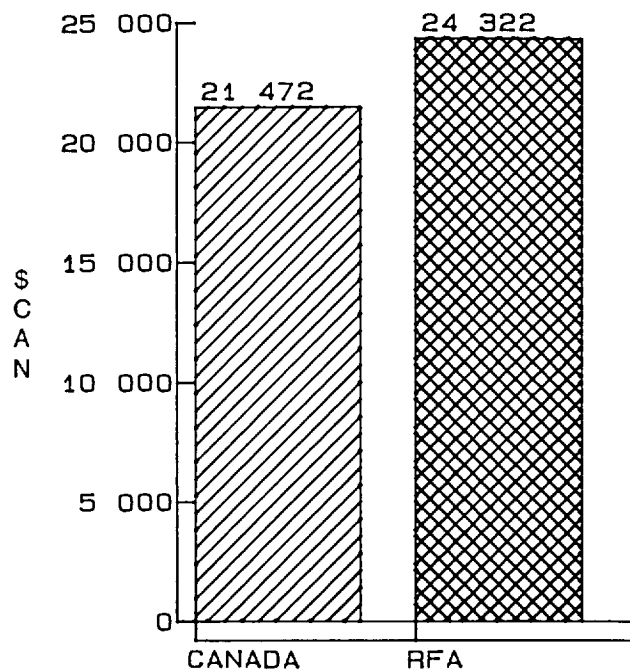
SOURCE : STATISTIQUE CANADA - BASE DE DONNÉES CANSIM

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES,  
DIRECTION DE L'ANALYSE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE.

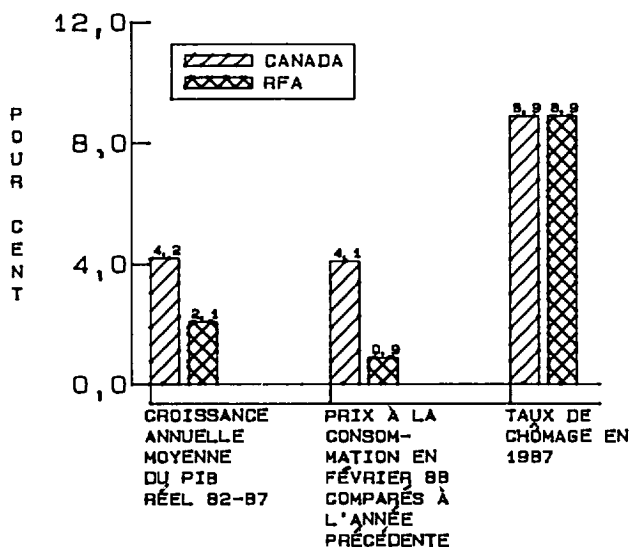
INDICATEURS ÉCONOMIQUES  
PRODUIT INTÉRIEUR BRUT (1987)



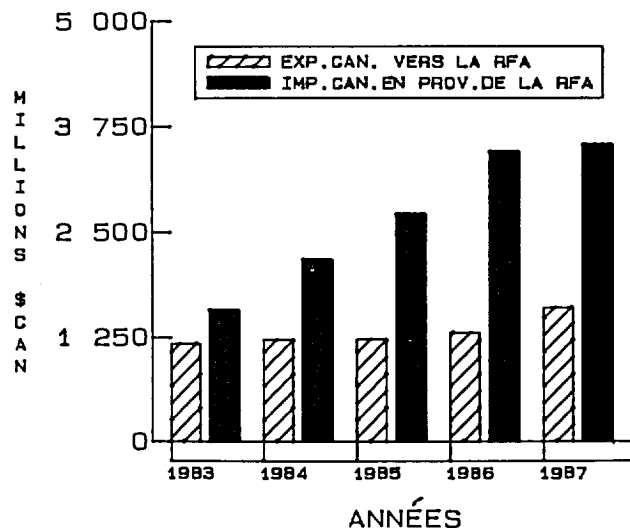
PIB PAR HABITANT (1987)



STATISTIQUES COMPARATIVES



COMMERCE ENTRE LE CANADA  
ET LA RFA 83-87

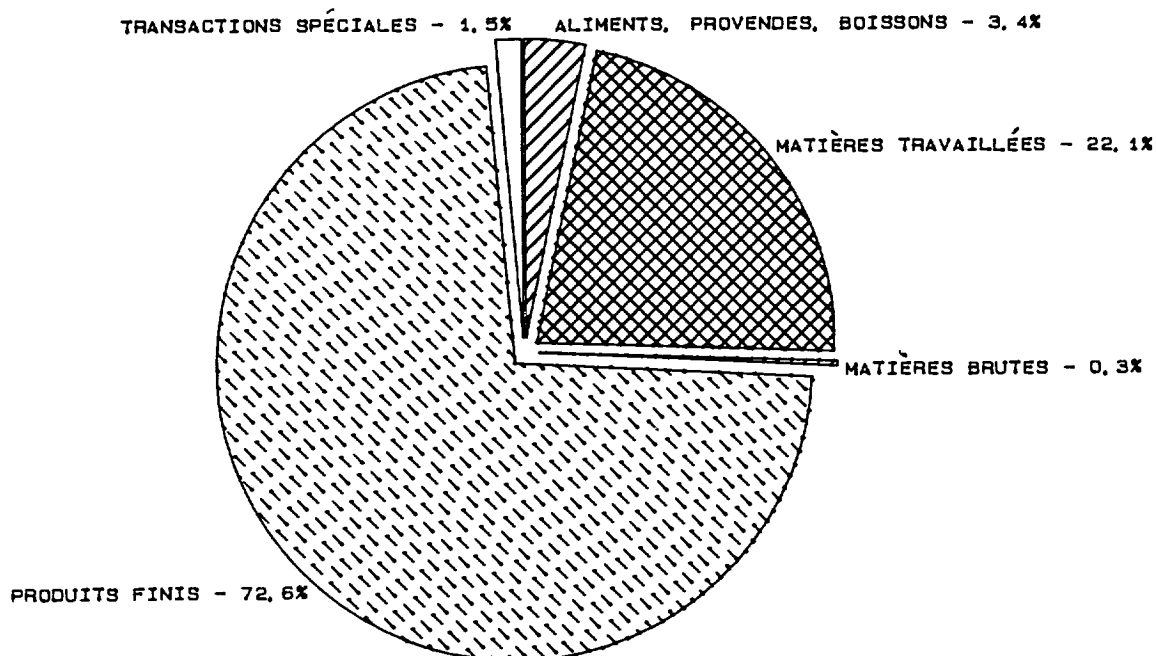


SOURCE : STATISTIQUE CANADA  
BASE DE DONNÉES CANSIM  
OCDE STATISTIQUES MENSUELLES DU  
COMMERCE EXTÉRIEUR - MARS 1988

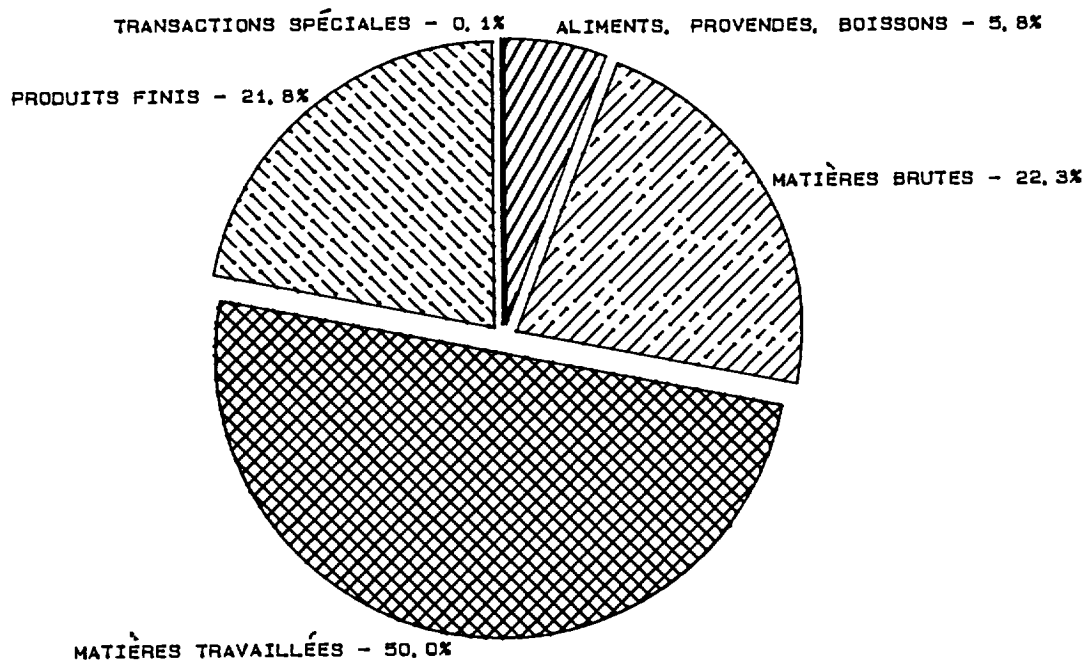
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES  
DIRECTION DE L'ANALYSE  
ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE.



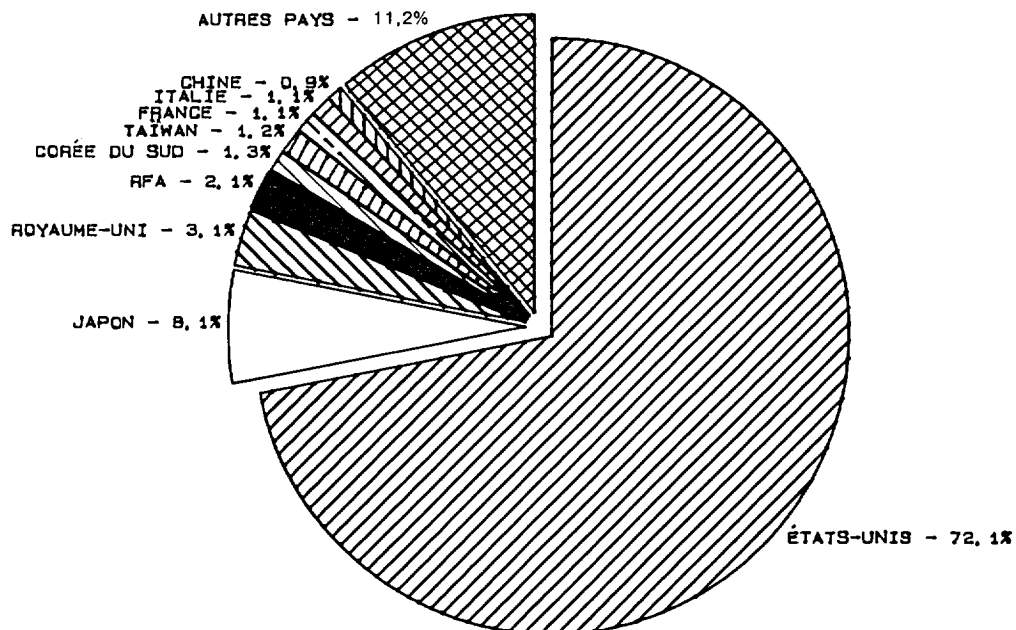
IMPORTATIONS CANADIENNES EN PROVENANCE DE LA RFA  
PAR CATEGORIE - 1987



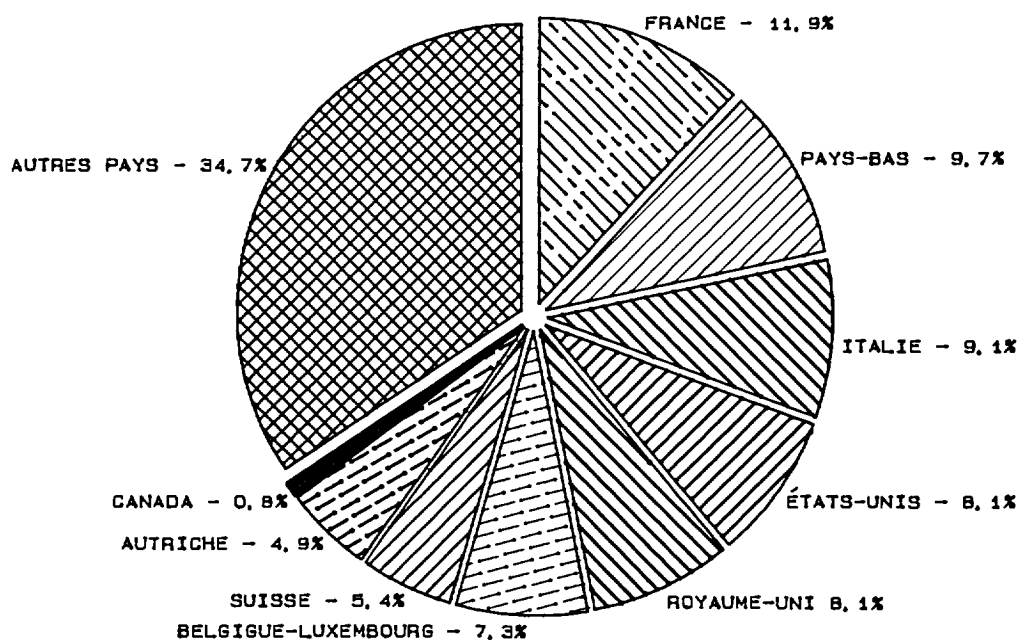
EXPORTATIONS DU CANADA VERS LA RFA  
PAR CATEGORIE - 1987



RÉPARTITION DU COMMERCE TOTAL DU CANADA  
PAR PAYS - 1987



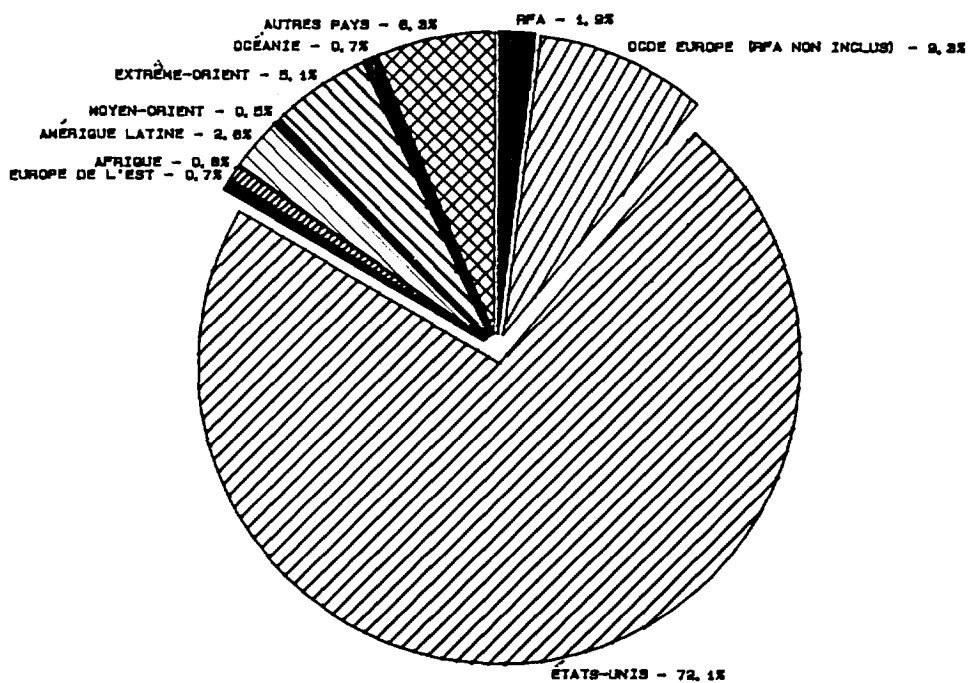
RÉPARTITION DU COMMERCE TOTAL DE LA RFA  
PAR PAYS - 1987



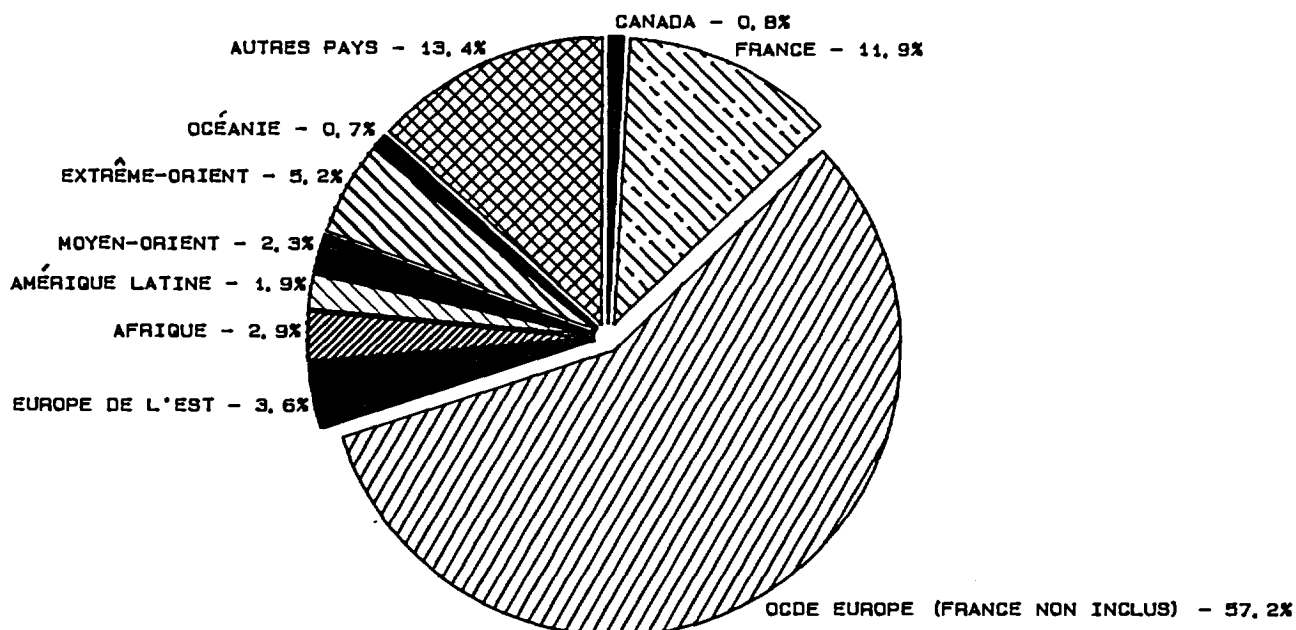
SOURCE : OCDE, STATISTIQUES MENSUELLES DU COMMERCE EXTÉRIEUR - MARS 1988

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES,  
DIRECTION DE L'ANALYSE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE

### RÉPARTITION DU COMMERCE TOTAL DU CANADA PAR REGION DU MONDE - 1987



### RÉPARTITION DU COMMERCE TOTAL DE LA RFA PAR RÉGION DU MONDE - 1987



SOURCE : OCDE, STATISTIQUES MENSUELLES DU COMMERCE EXTÉRIEUR - MARS 1988

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES,  
DIRECTION DE L'ANALYSE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE.

LE CANADA ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE :  
DES PARTENAIRES POUR LA PAIX

Les liens étroits qui unissent le Canada et la République fédérale d'Allemagne sur les plans politique, économique et commercial trouvent un prolongement dans des relations d'amitié et de coopération dans le domaine capital de la défense. Vieilles de quatre décennies, ces relations se sont constamment élargies, aussi bien dans le cadre de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) que sur le plan des relations bilatérales de défense. De nos jours, des milliers de membres des forces armées allemandes et canadiennes séjournent périodiquement sur le territoire de l'autre pays à des fins de formation ou en service actif. La coopération industrielle en matière de défense (1,3 milliard \$ pendant 25 années) entre le Canada et la République fédérale est également en expansion, manifestation supplémentaire des relations positives qui se sont établies à tous les niveaux entre les deux pays, au sein de l'Alliance et à l'échelle bilatérale.

Reconnaissant que la préservation de la liberté et la garantie de la sécurité de l'Europe de l'Ouest sont essentielles à sa propre sécurité, le Canada continue, conformément aux engagements qu'il a souscrits auprès de l'OTAN, de stationner en République fédérale d'Allemagne des forces terrestres et aériennes prêtes au combat. La principale composante terrestre de cette contribution à notre défense commune est le Quatrième Groupe-brigade mécanisé du Canada (4 GBMC), basé à Lahr et à Baden-Söllingen, lequel est complété par une composante aérienne, le Premier Groupe aérien du Canada (1 GAC), basé à Baden-Söllingen.

Au total, la collectivité des Forces canadiennes en République fédérale comprend environ 7 500 militaires et quelque 12 500 civils, soit des salariés et les personnes à leur charge.

Dans le Livre blanc sur la défense qu'il a présenté en 1987, le gouvernement du Canada a annoncé son intention de regrouper en Europe centrale sa contribution à la défense européenne. Dans ce contexte, le contingent des Forces canadiennes en Allemagne sera modernisé et renforcé. À l'été 1988, la Division aérienne du Canada en Allemagne sera constituée; lorsqu'elle aura été dotée de tous ses effectifs, cette entité comprendra deux escadrons de renfort rapide équipés d'appareils CF-18 basés au Canada mais que notre pays s'est engagé à affecter au renfort des unités canadiennes en Allemagne en cas de crise. Les forces terrestres du Canada en République d'Allemagne seront également accrues, une brigade canadienne supplémentaire se voyant confier le mandat de renforcer la défense de ce pays. D'ici la fin de 1989, des infrastructures

suffisantes auront été mises en place à Lahr afin d'accueillir toute division de l'armée dont la présence serait nécessaire. Entre temps, des négociations sont en cours entre les gouvernements canadien et allemand afin d'assurer l'agrandissement correspondant des installations de soutien logistique.

L'accroissement des engagements du Canada à la défense de la République fédérale s'est accompagné d'un élargissement constant des activités de formation des forces armées allemandes au Canada. Aux termes d'un accord bilatéral, l'Armée de l'air allemande peut, à l'heure actuelle, utiliser les installations de formation au pilotage à basse altitude de Goose Bay, au Labrador, jusqu'à concurrence de 25 appareils tactiques soutenus par environ 400 personnes de l'aviation. Assujetti à une surveillance rigoureuse de ses effets sur l'environnement, ce programme de formation au vol à basse altitude à Goose Bay (dont se prévalent également les forces aériennes de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas et des États-Unis) a été bien accueilli en raison de l'essor qu'il donne à l'économie régionale. L'aviation militaire allemande le considère comme un instrument de formation très précieux qui n'existe nulle part, à l'échelle nécessaire, en Europe de l'Ouest. Cette formation, à son tour, accroît la capacité de dissuasion de la République fédérale et, par là même, accroît les perspectives de préservation de la paix.

La République fédérale d'Allemagne procède à un programme de formation de son infanterie sur une échelle encore plus grande à la BFC de Shilo, au Manitoba. Cette formation, assurée chaque année, de mai à octobre, porte sur l'utilisation de véhicules de combat d'infanterie mécanisée et de chars Léopard A2; des effectifs pouvant comprendre 700 hommes de troupe participent aux diverses phases de ces manoeuvres, le total annuel atteignant environ 6 000 soldats. Depuis le lancement de ce programme, en 1974, plus de 70 000 soldats allemands ont reçu une formation à la BFC de Shilo, ce qui ajoute une importante dimension d'échanges humains et culturels à notre coopération bilatérale en matière de défense.

L'augmentation des contacts dans le domaine connexe du commerce du matériel de défense vient approfondir les relations de défense entre le Canada et la RFA. En 1986, une mission conjointe du gouvernement et du secteur privé de la République fédérale est venue au Canada afin d'étudier de nouvelles possibilités de commerce et d'investissements en matière de défense, et une mission canadienne de même nature doit se rendre en Allemagne en juillet 1988. Parmi les récents succès de la coopération industrielle bilatérale dans le domaine de la défense, on peut citer la mise au point conjointe des avions-robots de surveillance CL-89 et CL-289, la concession

d'une licence pour la production par Bombardier du jeep Iltis de la compagnie Volkswagen, et l'association de la compagnie MBB et de Fleet Industries pour la fabrication d'hélicoptères. Il convient également de noter que les secteurs industriels de la défense des deux pays ont bénéficié de la présence des Forces canadiennes en Allemagne et des programmes de formation de l'infanterie et de l'armée de l'air allemandes au Canada. C'est ainsi, par exemple, que les Forces canadiennes ont acheté une quantité importante de fournitures en République fédérale, lesquelles viennent s'ajouter à nos achats de chars Léopard, de camions, de véhicules blindés de dépannage et d'équipements poseurs de ponts.

Des diverses facettes des liens entre le Canada et la RFA en matière de défense témoigne de manière tangible du caractère chaleureux et durable de l'amitié bilatérale ainsi que de l'engagement profond à notre défense commune dans le cadre de l'Alliance atlantique. Cette coopération fructueuse dans le domaine de la défense contribue à la sécurité européenne et peut donc être qualifiée de partenariat pour la paix.

COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE ENTRE  
LE CANADA ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Un avion bi-moteurs, chargé d'instruments électroniques sensibles, a effectué à l'été de 1986 un certain nombre de vols de recherche au-dessus de la Forêt-Noire. Pendant chacun des vols, l'équipage de l'avion a braqué ses instruments sur le vert tapis se déroulant jusqu'à l'horizon. L'équipage recherchait des signes de dégradation de la forêt, encore invisibles à l'oeil nu. Il s'est servi d'un spectromètre d'imagerie expérimental connu sous le nom d'imager de la raie de fluorescence (IRF).

Les vols, effectués sur une période de six semaines, faisaient partie d'un important programme de recherche sur l'environnement et la télédétection, associant des organismes gouvernementaux et des sociétés privées du Canada et d'Allemagne, dans le cadre de l'Accord Canada/RFA relatif à la coopération scientifique et technique. Ces recherches de pointe soulignent le rôle de premier plan joué par le Canada et la République fédérale d'Allemagne en matière de recherche en télédétection, ainsi que les avantages d'une coopération entre les deux pays en matière de science et de technologie.

Les données collectées pendant ces vols expérimentaux, il y a presque deux ans, sont encore analysées dans les deux pays et pourraient avoir des répercussions importantes sur l'aménagement forestier dans l'avenir.

L'IRF est un appareil de télédétection de pointe initialement mis au point par le Canada pour contrôler la productivité marine. Les chercheurs canadiens et allemands sont des pionniers en matière d'élaboration de techniques permettant de contrôler la fluorescence de la chlorophylle, et donc de mesurer la productivité du milieu marin. Des scientifiques des deux pays ont pris part en mai 1988 à un voyage d'étude au large de Terre-Neuve qui a permis de collecter in situ des données de référence destinées à l'interprétation de la corrélation entre le signal de fluorescence et la production dans la mer.

La mise au point de l'IRF est une retombée de la recherche océanographique coopérative menée avec la République fédérale d'Allemagne au début des années 70. L'essai aérien de 1986, exécuté au-dessus de la Forêt-Noire, a permis de démontrer qu'il était possible d'utiliser le prototype perfectionné de l'IRF pour le contrôle du couvert végétal. L'objectif à long terme est de monter l'IRF sur des satellites d'observation terrestre et marine.

Le projet coopératif a associé l'Établissement aérospatial allemand (DFVLR) et le Centre de recherche

Geesthacht, deux organismes publics, ainsi que le ministère des Pêches et des Océans du Canada. Le gouvernement de l'Ontario a par ailleurs aidé financièrement une société canadienne à mettre au point le prototype de l'IRF et à en faire la démonstration en Allemagne, la province s'intéressant en effet au contrôle des effets des pluies acides sur l'environnement, d'une part, et d'autre part à l'élaboration de nouvelles techniques.

Les gouvernements encouragent les sociétés canadiennes et les entreprises équivalentes d'Allemagne et des autres pays européens à établir des liens étroits. Deux sociétés privées, la Moniteq Ltd. de Concord, en Ontario, et le Service de l'instrumentation spatiale de la Messerschmitt-Bölkow-Blohm GmbH (MBB) de Munich, en République fédérale d'Allemagne, participent à la recherche sur l'IRF. Les deux sociétés ont passé en 1987 une entente de coopération relative à la mise au point commerciale de cette technique et à la conception d'un spectromètre imageur spatial pour le compte de l'Agence spatiale européenne (ESA). Ce dernier projet de recherche permet aux deux sociétés d'unir leurs forces respectives en matière de télédétection aérienne et spatiale.

Tirant profit de l'expérience acquise pendant les vols expérimentaux effectués en Allemagne, la société Moniteq exploite actuellement l'imageur pour le compte d'agences gouvernementales et de sociétés d'exploration minérale de plusieurs pays européens. Elle travaille par ailleurs à mettre au point sous contrat la prochaine génération de l'IRF pour le compte d'une société d'exploration australienne.

La Messerschmitt-Bölkow-Blohm GmbH coopère également avec une autre société canadienne de recherche spatiale, pour l'Agence spatiale européenne. La Canadian Astronautics Ltd. (CAL) d'Ottawa fait en effet partie d'un groupe de sociétés européennes, dont la MBB, qui étudie la mise au point d'un radar à synthèse d'ouverture (ASAR) perfectionné pour le compte de l'ESA.

Le Canada est un État coopérant de l'ESA, et participe à ce titre à des programmes d'observation de la terre, dont ceux élaborés actuellement pour la prochaine génération de plates-formes orbitales polaires, dont le lancement est prévu pour la fin des années 90.

La présente étude préliminaire pourrait déboucher sur d'autres projets de coopération entre la CAL et la MBB en ce qui a trait au développement de la technologie SAR.

L'IRF n'est qu'un des quelque 130 projets de coopération officiels entrepris par la République fédérale d'Allemagne et le Canada en vue de favoriser le développement des sciences et de la technologie. Les priorités de cette



coopération sont définies tous les deux ans, dans le cadre de consultations bilatérales qui ont lieu alternativement au Canada et en République fédérale d'Allemagne. La dernière séance de consultations s'est tenue au Centre des conférences du Lac Meech (Québec), près d'Ottawa, en juin 1987.

Des représentants d'un certain nombre de ministères provinciaux et fédéraux responsables du développement de la recherche et de la technologie au Canada et en Allemagne ont assisté à cette neuvième séance de négociations.

Les consultations se déroulent dans un climat d'entente et de coopération, puisque le Canada et la République fédérale d'Allemagne ont des besoins et des intérêts complémentaires en ce qui a trait aux nouvelles technologies. Les participants définissent le cadre des recherches en coopération qui se dérouleront dans les laboratoires et les centres de recherches des deux pays. Les chercheurs travaillent en étroite collaboration à des projets d'intérêt commun portant sur un vaste éventail de secteurs, notamment sur les technologies dites "stratégiques", les matériaux industriels de pointe, la biotechnologie et l'informatique. Il y a également d'importants projets dans les secteurs de l'environnement, de l'énergie, de l'océanographie, des communications et du transport, pour ne nommer que ceux-ci.

Le programme de coopération avec la République fédérale d'Allemagne, qui est le programme le plus dynamique du Canada dans le domaine des sciences et de la technologie, s'inscrit dans le cadre d'un accord bilatéral conclu en 1971. Cet accord facilite et encourage la coopération scientifique et technologique, ainsi que les échanges d'informations et de personnel entre les agences, les organismes, les entreprises publiques et les sociétés privées de la République fédérale d'Allemagne et du Canada.

Au Canada, un certain nombre d'organismes participent à ce programme de coopération bilatérale; mentionnons entre autres les sections de recherche des organismes et des ministères fédéraux et provinciaux, les organismes de recherche provinciaux, les universités, les laboratoires privés poursuivant des recherches contractuelles et les sociétés menant des recherches internes. La République fédérale d'Allemagne dispose d'un éventail similaire d'organismes de recherches publics et privés, y compris ceux dirigés ou financés par l'administration fédérale et les gouvernements des différents États de ce pays.

L'Accord facilite également les échanges d'informations entre chercheurs travaillant à des projets similaires. Ainsi, il arrive souvent que les chercheurs se partagent les responsabilités liées au règlement de problèmes de nature

scientifique et qu'ils se déplacent d'un laboratoire à l'autre. C'est là une approche particulièrement avantageuse en période de compressions budgétaires.

L'Accord favorise aussi les échanges de scientifiques, grâce à des fonds consentis par les gouvernements, les universités et divers organismes tels que le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) ou la Société allemande de recherches, la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG). Les programmes du CRSNG et de la DFG prévoient des subventions pour la réalisation de projets de recherche, ainsi qu'une aide pour les chercheurs et les universitaires qui désirent assister à des rencontres et à des colloques au Canada et en République fédérale d'Allemagne.

Au cours des dernières années, ces deux pays ont concentré leurs efforts sur la mise au point de moyens susceptibles d'accélérer le transfert des nouvelles technologies, des laboratoires des gouvernements et des universités au secteur privé. À cette fin, des ateliers conjoints sur le processus de commercialisation ont eu lieu à Berlin ainsi qu'à Waterloo, en Ontario, dans le but principalement de venir en aide aux petites et aux moyennes entreprises. Les rapports publiés de ces ateliers apportent de nouvelles précisions sur cet important outil de développement industriel. Un troisième atelier conjoint, qui réunira des représentants des secteurs public et privé, doit avoir lieu un peu plus tard cette année en République fédérale d'Allemagne.

Les deux pays accordent de plus en plus d'importance aux besoins des entreprises en matière de nouvelles technologies et ils cherchent également à favoriser la mise au point de nouveaux produits et procédés susceptibles de maintenir la position concurrentielle des entreprises sur le plan international. L'entente de coopération bilatérale favorise l'établissement de liens entre les entreprises des deux pays par le biais du transfert de la technologie, des projets de recherche conjoints, des coentreprises et des investissements liés au transfert de la technologie. De plus, afin de faciliter cette coopération, ces pays organisent des missions industrielles pour permettre à des groupes d'entreprises d'un même secteur ou de plusieurs secteurs, ainsi qu'à des représentants d'industries ou d'associations, de se rendre à l'étranger pour participer à des colloques et rencontrer leurs homologues.

Au cours de la dernière année, une importante mission regroupant des entreprises de la République fédérale d'Allemagne spécialisées en biotechnologie est venue au Canada. Des entreprises canadiennes se sont également rendues en République fédérale d'Allemagne pour y découvrir de nouvelles technologies et de nouvelles possibilités de coopération industrielle sur la

R et D avec des sociétés allemandes dans le cadre du programme EUREKA; il s'agit d'un programme européen qui vise à promouvoir la coopération dans le domaine de la recherche entre les entreprises intéressées par des technologies liées à la commercialisation.

On note également un intérêt croissant dans les deux pays pour la recherche et la coopération dans le domaine de la technologie médicale et du matériel nécessaire aux soins de santé. Des sociétés allemandes commencent à considérer le Canada comme un choix possible pour l'homologation et la fabrication de produits de haute technologie destinés au marché nord-américain, que ce soit par le biais de permis, de coentreprises ou de filiales nouvellement établies. En outre, les gouvernements du Canada et de la République fédérale d'Allemagne prévoient organiser une mission industrielle dans ce secteur, afin que les dirigeants des entreprises de ces deux pays puissent se rencontrer et se renseigner sur les technologies, les capacités de recherche, les techniques de fabrication et les méthodes de commercialisation de chaque entreprise.

Le gouvernement du Canada offre aussi une aide aux entreprises canadiennes qui désirent étudier les possibilités d'établir des sociétés en nom collectif avec des entreprises allemandes et d'autres firmes européennes participant à des projets EUREKA. Ainsi, le ministère de l'Expansion industrielle régionale administre le Programme de recherche des possibilités technologiques en Europe.

Le Programme d'apport technologique (PAT), administré par le ministère des Affaires extérieures, est un autre programme qui permet au gouvernement du Canada d'aider les industries canadiennes qui désirent découvrir de nouvelles technologies en Allemagne et dans d'autres pays.

## ÉLÉMENTS DES RELATIONS CULTURELLES ET UNIVERSITAIRES ENTRE LE CANADA ET LA RFA

### Relations culturelles

Au fil des ans, le Canada a consacré beaucoup d'argent, de temps et d'énergie à ses programmes culturels, qui ont eu pour effet de rehausser considérablement son prestige en RFA. Ils sont conçus et mis en oeuvre de manière à soutenir la réalisation de nos objectifs dans les domaines de la politique étrangère et de l'économie. Les concerts qu'a donnés l'Orchestre symphonique de Montréal dans six villes d'Allemagne, en 1987, ont connu un très grand succès auprès du public et de la critique. En 1989, le Ballet national du Canada se produira à Bonn dans le cadre des célébrations marquant le 2000<sup>e</sup> anniversaire de la capitale. Le Canada organise et soutient en outre des manifestations plus modestes qui font connaître aux publics allemands les oeuvres d'artistes canadiens. Le succès d'auteurs canadiens comme Margaret Atwood, Robertson Davies et Arita Van Herk est particulièrement encourageant. La traduction de leurs ouvrages a ouvert la porte à d'autres auteurs canadiens et, s'il est vrai que leurs oeuvres connaissent un succès relativement modeste sur le marché intensément compétitif du livre en Allemagne, il n'en demeure pas moins que les étudiants de littérature de langue anglaise connaissent de mieux en mieux la littérature canadienne. On s'intéresse vivement, en RFA, à la culture et au mode de vie des populations autochtones du Canada et à leur environnement.

Du 24 avril au 12 juin 1988, Schwäibisch Gmünd, municipalité de taille relativement modeste mais très prospère, accueille "Rencontre avec le Canada", festival axé sur la culture et les affaires publiques comprenant notamment un colloque de deux jours sur les possibilités économiques au Canada.

### Relations universitaires du Canada avec l'Allemagne

Il y a quelques années à peine, les universités de la République fédérale d'Allemagne n'offraient pratiquement aucun programme d'études canadiennes. Si d'immenses progrès avaient été accomplis en matière de promotion des études américaines, plus spécifiquement l'étude des États-Unis d'Amérique, dans pratiquement tous les établissements de niveau supérieur, les études canadiennes ne pouvaient même pas revendiquer le statut de parent pauvre. À quelques très rares exceptions, notables, il est vrai, on n'offrait aucun cours sur le Canada.

Le personnel de l'ambassade du Canada à Bonn a cherché à remédier à cette situation et a commencé, il y a une douzaine d'années, à rencontrer périodiquement une quarantaine de

représentants de la communauté universitaire allemande qui avaient manifesté le désir de dispenser un enseignement ou de faire des recherches à propos du Canada. Ces débuts modestes ont conduit, au fil des ans, à la formation d'un réseau étendu de canadianistes.

### Études canadiennes

Quarante universités offrent des cours sur le Canada ou le concernant. Quant au poids respectif de chacune des matières des études canadiennes, c'est la littérature canadienne-anglaise qui prend la part du lion, suivie de près par la géographie, les études canadiennes-françaises et la science politique.

Il existe en outre cinq centres de concentration des études canadiennes ayant un degré relatif de spécialisation : Kiel (études de littérature canadienne-anglaise et canadienne-française, et histoire), Université libre de Berlin (science politique, études de littérature canadienne-anglaise et géographie), Augsburg (littérature canadienne-anglaise et canadienne-française, linguistique et science politique), Trèves (littérature canadienne-anglaise et canadienne-française, et géographie) et Marbourg (géographie et science politique). Le ministère des Affaires extérieures finance les séjours de professeurs invités à Kiel, à l'Université libre de Berlin et à Augsburg. Il existe des centres de documentation sur le Canada à Kiel, à l'Université libre de Berlin et à Augsburg, ainsi que d'importants fonds canadiens dans les bibliothèques de Marbourg, de Trèves, de Cologne et de Göttingen. Enfin, en décembre 1985, un Institut d'études canadiennes a ouvert ses portes à l'Université d'Augsbourg; il sera co-financé, pendant les cinq premières années, par la Fondation Volkswagen et le gouvernement du Canada, étant entendu que l'État libre de Bavière en assurera le financement à la fin de cette période.

### L'Association des études canadiennes

Fondée en 1980, la GKS (Gesellschaft für Kanadastudien) compte maintenant plus de 400 membres. Elle regroupe des canadianistes de la RFA et de Berlin, d'Autriche, de Suisse, du Canada, du Danemark, de France, de la Grande-Bretagne et de la Norvège. À l'heure actuelle, 180 de ses membres sont des professeurs ou des maîtres-assistants actifs dans l'enseignement des études canadiennes en RFA et à Berlin. Depuis 1976, les canadianistes du monde germanophone tiennent chaque année, en février, une conférence sur les études canadiennes.

### Programme de complément de spécialisation

En vertu de ce programme, des subventions permettent à certains professeurs allemands d'exécuter un bref projet de recherche dans leur discipline, à la condition qu'ils intègrent subséquemment les résultats de leurs travaux à leur enseignement. Ce programme s'est révélé un des principaux moteurs de la diffusion des études canadiennes en RFA. Depuis 1978, le ministère des Affaires extérieures a accordé un total de 126 subventions.

### Bourses du gouvernement du Canada

Pour l'essentiel, ces bourses permettent à des étudiants allemands diplômés d'étudier une matière concernant le Canada pendant une année universitaire dans une université canadienne. À l'heure actuelle, le nombre de bourses accordées à des ressortissants allemands s'élève à 18, y compris les prolongations de bourses antérieures.

## L'APPORT DES CANADIENS D'ORIGINE ALLEMANDE

La présence d'Allemands au Canada remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils fournissent depuis cette époque d'importants apports à la société canadienne sur les plans économique, scientifique, social et politique. Plus que trois siècles d'immigration presque ininterrompue ont fait des Canadiens d'origine allemande le troisième groupe ethnique en importance au Canada (après les Anglais et les Français).

Uni par la langue et de nombreuses traditions, ce groupe comporte plus d'une nationalité et plus d'une confession religieuse. D'ailleurs, la majorité des Canadiens d'ascendance allemande, au nombre de 1,3 million, font remonter leurs origines aux régions qui faisaient autrefois partie du Saint Empire Romain germanique - qui appartiennent de nos jours à la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, l'Autriche et en partie à la Russie - plutôt qu'à la République fédérale d'Allemagne. Le protestantisme prédomine chez les Canadiens d'origine allemande (luthériens, fidèles de l'Église unie, mennonites), mais un quart d'entre eux sont catholiques.

À l'époque coloniale, les Britanniques préféraient les immigrants allemands, estimant qu'ils s'adapteraient bien à la rigueur de la vie de pionnier. Ils ne se trompaient pas. Les premiers arrivants d'origine allemande se révélèrent d'excellents agriculteurs. Les loyalistes de l'Empire uni d'origine allemande et les Mennonites qui immigrèrent en provenance de la Pennsylvanie contribuèrent à la transformation des régions boisées de l'est du Canada en terres arables très productives. Au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les Mennonites venus du sud de la Russie démontrèrent, pour la première fois, qu'il était possible de pratiquer l'agriculture sur une grande échelle dans les Prairies.

La contribution des Allemands à la vie économique du Canada est loin de se limiter à l'agriculture. De nombreux immigrants allemands étaient des artisans très compétents qui, au fil des ans, ont établi des entreprises très prospères, notamment dans les domaines du meuble, du tannage, de la brasserie, du textile et de l'expédition.

De nos jours, les noms de nombreux produits canadiens rappellent l'origine allemande de leurs créateurs : pianos Heintzman, meubles Knechtel et Krug, produits carnés Schneider et produits en cuir Breithaupt, pour n'en citer que quelques-uns.

Parmi les premiers gens d'affaires canadiens d'origine allemande qui firent leur marque figure Sir Samuel Cunard (1787-1865), marchand et constructeur naval néo-écossais qui fonda la "Cunard Line".

On a assisté plus récemment, particulièrement pendant les années cinquante et soixante, à un afflux d'immigrants allemands ayant une formation très poussée qui connaissent beaucoup de succès dans les professions libérales et dans toute une gamme de disciplines scientifiques et techniques.

Tout comme leurs confrères allemands, les Canadiens d'origine allemande ont fait d'importantes contributions dans les domaines scientifique et médical. Gerhard Herzberg, qui a émigré de l'Allemagne en 1935, a dirigé la division de la physique fondamentale au Centre national de recherches pendant les années soixante. En 1971, il s'est vu attribuer le prix Nobel de chimie pour ses travaux dans le domaine de la spectroscopie -- l'étude de la structure et de la géométrie moléculaires ainsi que de l'espace interstellaire et de l'atmosphère des planètes.

La contribution des Canadiens d'origine allemande à la vie culturelle nationale a touché plusieurs domaines, des plus sérieux aux plus légers. La gaieté du peuple allemand s'exprime dans les Oktoberfests, auxquels assistent non seulement les Canadiens d'origine allemande mais des Canadiens de diverses origines ethniques. Il est assez normal que le plus important Oktoberfest se tienne à Kitchener-Waterloo, secteur qui compte la plus forte concentration de Canadiens d'origine allemande, mais d'autres festivals de dimension plus modeste se déroulent à travers tout le pays.

La tradition canadienne consistant à la fête de Noël à décorer un sapin avec des lumières nous vient de l'Allemagne du seizième siècle, et elle a été propagée au Canada par la baronne von Riedesel, en 1776.

Dans le domaine de la musique, des Canadiens d'origine allemande tels que Herman Geiger-Torel, directeur général de la Compagnie d'opéra canadienne, et Jean Lallemand, fondateur de l'Orchestre symphonique de Montréal, ont beaucoup contribué à la diffusion de la musique classique au Canada.

Les chorales allemandes et les festivals de la chanson de langue allemande restent populaires après 150 ans d'histoire au Canada. Elmer Iseler, né à Kitchener, est l'actuel directeur du Mendelssohn Choir, groupe fondé en 1894 par M. Vogt.

Le plus connu des peintres canadiens d'origine allemande est Cornelius Krieghoff (1815-1872). William von Mall Berczy, lui aussi un remarquable paysagiste et portraitiste, est un des co-fondateurs de la ville de Toronto et il a construit la première artère nord-sud digne de ce nom dans le Haut-Canada -- la rue Yonge.

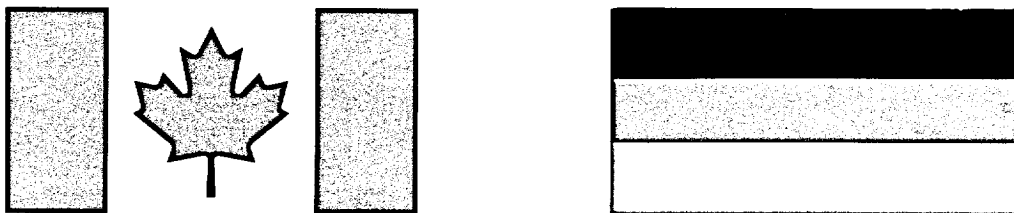


La plupart des auteurs canadiens d'origine allemande utilisent l'une des deux langues officielles plutôt que l'allemand. Henry Kreisel, viennois de naissance, et Rudy Wiebe, mennonite d'Edmonton et lauréat du prix du Gouverneur général, sont des romanciers très appréciés des critiques. De plus, Frederick Philip Grove, qui a décrit la vie dans les Prairies au début du siècle, est devenu un des grands romanciers réalistes du Canada.

Des Canadiens d'origine allemande ont également occupé des fonctions importantes sur le plan politique. Trois Pères de la Confédération, Sir Charles Tupper, William Henry Steeves et Charles Fisher, étaient d'ascendance allemande.

Au fil des ans, de plus en plus de Canadiens d'origine allemande ont participé à la vie publique. On peut notamment mentionner William Aberhart, premier ministre de l'Alberta de 1935 à 1943, qui répandit la théorie du crédit social au Canada, et John Diefenbaker, Premier ministre du Canada de 1957 à 1962.

doc  
CA1  
EA  
88V34  
EXF



**Official Visit to Canada**  
by  
**Chancellor Helmut Kohl**  
of the  
**Federal Republic of Germany**

---

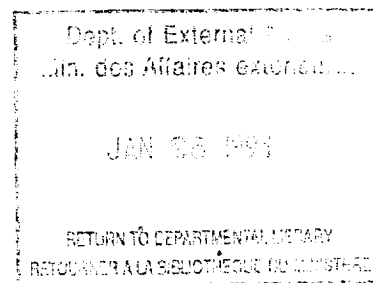
**June 15-18, 1988**



.b 2462448E)

.b 246245X(F)

**Official Visit to Canada**  
by  
**Chancellor Helmut Kohl**  
of the  
**Federal Republic of Germany**



**June 15-18, 1988**

43-264-4977(F)  
43-264-4960(F)



External Affairs  
Canada

Affaires extérieures  
Canada

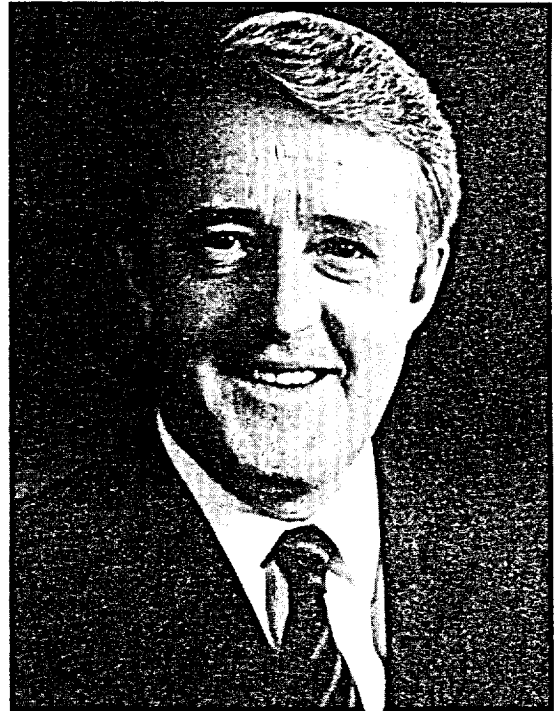
PRIME MINISTER  
BRIAN MULRONEY

Born on March 20, 1939 in Baie Comeau, Quebec, Mr. Mulroney is a lawyer and former corporate executive.

He holds a BA (Honours) in Political Science from St. Francis Xavier University, Antigonish, Nova Scotia and a Bachelor of Laws degree from l'Université Laval in Quebec City.

On June 11, 1983, Mr. Mulroney was elected Leader of the Progressive Conservative Party of Canada.

He subsequently won election to the House of Commons in a by-election on August 29, 1983 in the riding of Central Nova, Nova Scotia.



He won the riding of Manicouagan, Quebec in the General Election of 1984 and led his Party to the largest majority in Canadian parliamentary history.

Mr. Mulroney has been active in public life and community affairs for many years. In May 1974, he was appointed to the Cliche Royal Commission investigating violence in the Quebec construction industry. In 1976, he was a candidate for the leadership of the Progressive Conservative Party of Canada.

Later that year, he joined the Iron Ore Company of Canada as executive vice-president; a year later, he became company president.

He has been active in charitable organizations such as the United Way of Greater Montreal, the Big Brothers Association of Canada, the Quebec Association for the Mentally Retarded, the Canadian Juvenile Diabetes Foundation and the Montreal Heart Fund.

Mr. Mulroney is married to the former Mila Pivnicki; they have four children.

CHANCELLOR OF THE  
FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY  
HELMUT KOHL



Helmut Kohl was born on 3 April 1930 in Ludwigshafen. He studied law, political science and history at the universities of Frankfurt and Heidelberg. He was a research fellow at the Alfred Weber Institute of the University of Heidelberg and received his doctorate in 1958.

Dr. Kohl joined the Christian Democratic Union (CDU) in 1947 and by 1955 he had become a member of the CDU Executive for the Land Rheinland-Pfalz. In 1959, Dr. Kohl was elected to the Land's State Assembly and between 1969 and 1976 he served as the Minister President (Premier) of the Land. He has been a member of the Bundestag (Federal Lower House) since 1976, the same year in which he

was the CDU candidate for Chancellor and became Chairman of the CDU/CSU Bundestag caucus.

Dr. Kohl and his wife Hannelore have two sons. He has met with Prime Minister Mulroney on several occasions during NATO and economic summits since 1984. His current visit is his first as Chancellor.

FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY: FACT SHEET

Population:	61.2 million (1986) including Berlin
Area (km <sup>2</sup> ):	249,000 (Canada is 40 times larger)
Capital:	Bonn
Main Cities:	Berlin - 1.9 million Hamburg - 1.6 million Munich - 1.3 million Cologne - 0.9 million Frankfurt - 0.6 million
GDP (per capita):	1986 US\$1,074 billion (US\$14,652)
Exchange Rate:	1 DM = .7286 \$CDN
Inflation Rate:	0.0% (may be negative for 1988)

Bilateral Trade Statistics (1987)

Total Two-way Trade:	\$5.0 billion
Imports:	\$3.5 billion
Exports:	\$1.5 billion
Trade Deficit:	\$2.0 billion
FRG Direct Investment in Canada:	\$2.72 billion (1986) (third largest foreign source) (wide variety of sectors: pharmaceuticals, chemicals, optical equipment, machinery, mining equipment, real estate, oil and gas)
Canadian Direct Investment in FRG:	\$475 million (1985) (paper products, manufacturing, aluminum, financial, electronics and telecommunications)

## BILATERAL RELATIONS

The relationship between Canada and the Federal Republic of Germany (FRG) is very good. It is rooted in common membership in the Atlantic Alliance, the Organization for Economic Co-operation and Development (OECD), the Economic Summits, the United Nations and other international forums as well as in strong trade and economic ties. Canadians of German origin constitute the third largest ethnic group in the country (4.7 per cent: 1.1 million in the 1981 census).

For the FRG, Canada's NATO commitment is a key element in our bilateral relationship. The FRG is Canada's most important defence partner after the United States. The stationing of 7,500 Canadian troops and their families at bases in the FRG and the training of 5,500 German soldiers and airmen annually in Canada at Shilo and Goose Bay are highly visible and much appreciated activities.

As the FRG assumes a greater political and economic influence in Europe and multilateral forums, Canada must devote more attention to the bilateral relationship or risk finding itself on the margin of FRG interests. Similarities of view on a number of political and economic issues provide a foundation for better relations; as well, FRG's assumption of the presidency of the Council of European Communities in January 1, 1988 for six months, and Canada's hosting of the Toronto Economic Summit, provide an immediate opportunity to increase dialogue.

The growing frequency of exchanges and contacts in all areas point to a maturation of the bilateral relationship. Parliamentary exchanges have had a particularly strong positive influence. The very few differences of view and interest that do exist are in economic and trade fields. They include fisheries, seals, and asbestos. None of these constitute a major irritant at this time.

On the multilateral level, relations with the FRG are of substantial and increasing importance. As allies in NATO, the two countries consult on many Alliance issues. Close cooperation exists between the two countries in the United Nations. In East-West relations, Canada and the FRG are active in all Conference on Security and Confidence Building in Europe (CSCE) forums, sharing common views on such issues as human rights and family reunification.

Canada maintains close, regular consultations with the FRG on multilateral economic issues through such forums such as the Summits, the International Monetary Fund (IMF), the Group of Seven Finance Ministers (G-7), the Multilateral Trade



Negotiations (MTN), the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT), and the International Energy Association (IEA).

Like the FRG, Canada participates in disarmament negotiations such as the Conference on Arms Control and Disarmament (CAD) and the Mutual and Balanced Force Reduction (MBFR), where the FRG's defence and security interests are directly engaged.

Canada-FRG trade and economic cooperation has intensified in recent years. The FRG is Canada's third leading source of foreign capital. Notably, it provides substantial amounts of investment in Canadian government obligations -- federal, provincial and municipal -- with an annual flow of between C\$2 and 3 billion. Two-way trade in 1987 was valued at \$5 billion with Canada incurring a deficit of \$2 billion. In 1987, Canadian exports to the FRG rose by 20 per cent while two way trade grew nine per cent.

Although Germany is Canada's fourth largest trading partner after the USA, Japan and Britain, it purchases only 1.4 per cent of Canada's total exports. Similarly, Canada absorbs less than 1 per cent of the FRG's total exports. German investment abroad has increased significantly in the past two years, particularly in the chemical industry. Companies as Hoechst and BASF now produce the overwhelming part of their US sales in North America. Direct investment to Canada has increased substantially in 1986 (C\$280 million) over 1985 (C\$98 million), as has portfolio investment in equity.

Cooperation under the Science and Technology Agreement has built up steadily during its 16 years of operation. The most active areas are marine science, non-nuclear energy, geoscience and remote sensing. New areas currently under discussion include biotechnology, environment, coal processing, slurry pipelines and transportation. Attempts are being made to involve industry in addition to government agencies.

## DYNAMICS OF TRADE AND INVESTMENT

The Federal Republic of Germany is an economic power of the first order and will undoubtedly remain so for the rest of this century. Despite a population of only 61 million, the FRG is the world's second largest market with imports of over US\$175.3 billion in 1986. For Canada, the FRG ranks as our fourth most important market and is among the most accessible and congenial for Canadian business people. Total two-way trade exceeded C\$5 billion in 1987, of which \$3.5 billion were imports and \$1.5 billion were exports. The FRG has enjoyed a trade surplus with Canada for a number of years.

The Federal Republic of Germany is similar to Canada in terms of its heavy dependence on international trade. Like Canada, its exports of goods and services account for approximately 30 per cent of GNP. In the last two years, the FRG overtook the United States as the world's largest exporter. In 1987, its exports totalled US\$294 billion compared with US\$250 billion for the United States, US\$231 billion for Japan and US\$97 billion for Canada. (Source: IMF). The FRG's major trading partners are other members of the European Community (EC), which take just over 50 per cent of the country's exports; other European countries; the USA and Japan.

Some 86 per cent of its exports are finished products, predominantly road vehicles, machinery, chemicals, and electrical products. Historically, over 80 per cent of German exports to Canada have been fully manufactured products (cars, machinery, chemicals and iron and steel products).

Over the past 15 years, the nature of our economic ties with the FRG has become increasingly sophisticated and diverse. This has been illustrated by such developments as the growth in trade, the composition of our exports (consistently higher proportion of end products and processed materials), and the more intensive use of German companies or institutions as vehicles for sales into third markets. For example, Canadian companies have achieved substantial sales in Eastern Europe and the Middle East by acting as subcontractors to companies such as Salzgitter and by selling into US auto-parts markets via Volkswagen.

As an importer, the FRG offers an immense, diverse, affluent and open market. The FRG has few natural resources of its own; so almost half of its imports consist of raw materials, semi-finished products, foodstuffs and energy. Traditionally, Canada has achieved its greatest success by exporting raw or semiprocessed materials to the FRG; most notably wood products, pulp, asbestos, copper and zinc. Recently, highly processed products have accounted for a greater share of Canada's exports. In particular, shipments of apparel, sporting goods, auto parts,

electronics instruments, fur garments, and aircraft engines and parts have grown substantially. Overall, however, less than one per cent of Germany's imports come from Canada.

In 1987, Canada's exports to the FRG increased by 20 per cent over 1986 to \$1.5 billion. The current exchange rate in Canada's favour should help to improve our export performance even more markedly. Recent emphasis on increased trade promotion activities in Western Europe, in general, and the FRG, in particular, should facilitate greater market penetration.

The FRG government philosophy towards trade is to apply free-market principles in the management of its economy. The government exercises the levers of macroeconomic control, but most economic initiatives are in the hands of the private sector. Consistent with this approach, the FRG has adopted a liberal economic stance which gives foreign exporters ready access to a leading world market for industrial equipment and high-grade consumer durables. At the same time, this open domestic market policy has resulted in German industry attaining a high level of efficiency directed towards the pursuit of export markets.

The FRG position as number one amongst exporting nations in the world was achieved not only on the basis of design, quality and dependability (for which German manufacturers are justifiably renowned), but also because of a reputation for delivering on time and providing efficient after-sales service. It is not surprising therefore that German buyers expect these same attributes in goods offered from abroad. Given the broad German industrial base and the wide spectrum of freely imported goods, the FRG is a buyer's market. While such a degree of competition may discourage many suppliers, a market for imported goods in excess of \$175 billion makes the effort worthwhile.

By far the best sales vehicle for the German market is the appropriate trade fair. Because of the established international reputation of German trade fairs, the impact of a company's exhibit extends well beyond the country, throughout Western Europe and, in many cases, to markets as far afield as the Pacific Rim.

During 1986-87, Canadian participants at trade fairs in Europe (of which two thirds were in the FRG) estimated sales of \$324 million for the following 12 months, with 33 per cent of these sales going to countries outside Europe.

#### Bilateral Investment

For all countries, especially the industrialized countries, foreign investment has become an important component

of and complement to their international economic and trade relations: This is true in the case of Canada and the FRG, where our close economic links are being strengthened and reinforced by bilateral investment.

The economic stimulation expected to occur in Canada as a result of the Canada-USA Free Trade Agreement should enhance the attractiveness of Canada as a location for foreign investment. Another important feature is that investors established in Canada will have access to the entire North American market.

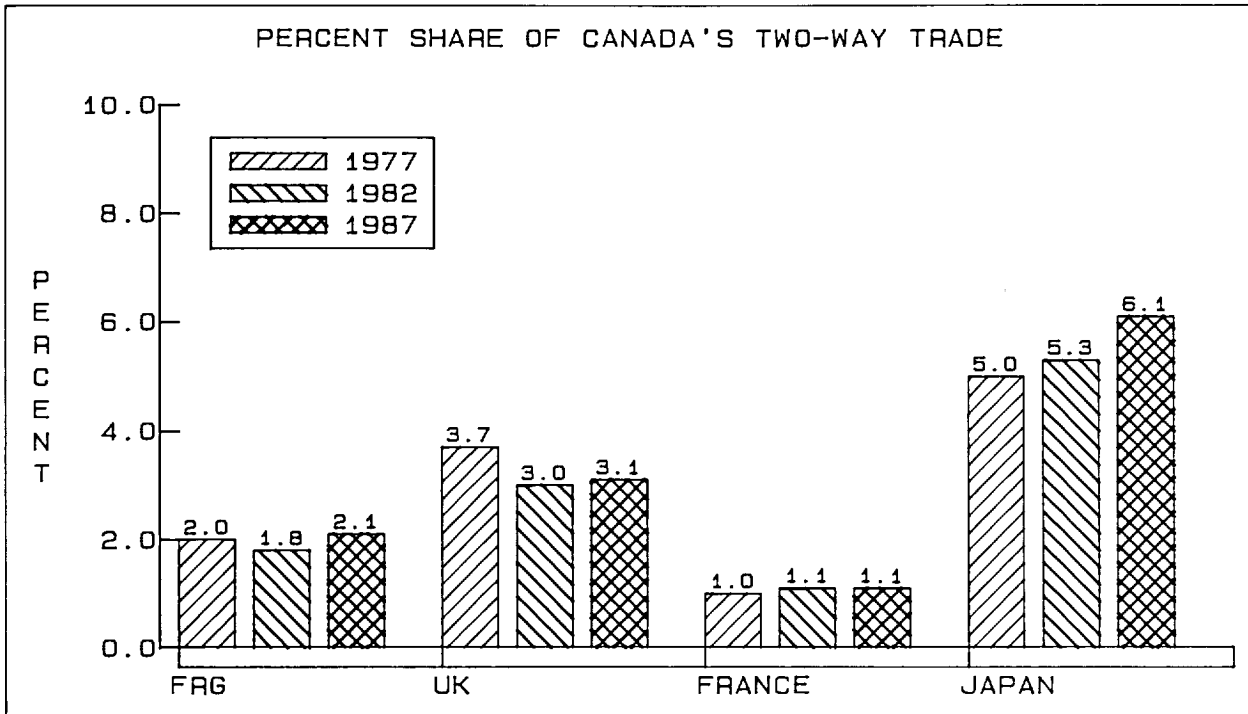
### Investing in Each Other

While Americans are by far the largest foreign investors in Canada, accounting for 75 per cent of all foreign direct investment, German investment, at about three per cent of foreign investment, is significant. It represents Canada's third most important source. From 1985 to 1986, German direct investment in Canada increased from C\$98 million to C\$280 million. At the same time, German direct investment in the United States decreased. As a result, the Canadian share of German direct investment in North America increased from .05 per cent to five per cent.

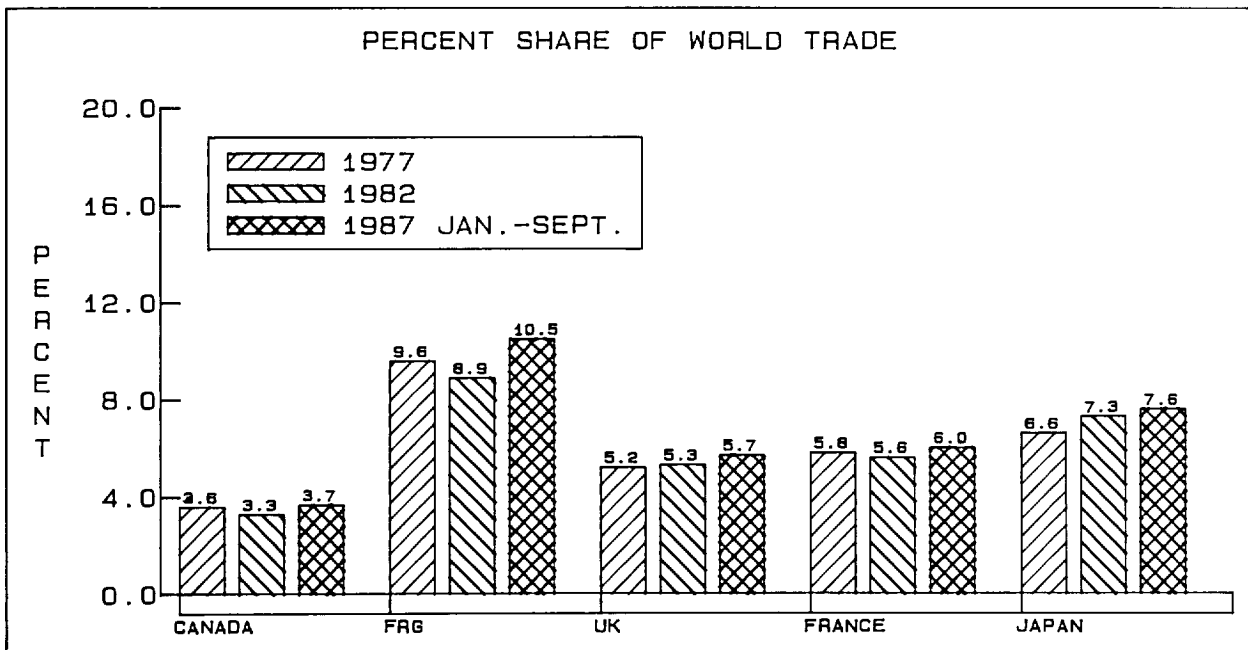
German companies with an important presence in Canada are BASF, Bayer, Hoechst, Mannesmann, Siemens, Budd (steel automotive frames), Metallgesellschaft (mining and metals), Melitta, Thyssen and Volkswagen. In addition, about 1,500 Canadian companies are owned or controlled by German interests. German companies have mainly invested in the province of Ontario. Major sectors of interest have been chemicals and electrical products as well as automobile parts. The latter is an area which has seen considerable activity in recent years with investments by Kuester (brake and clutch cables), Ronal (aluminum wheels), and Edscha (automotive hinges). Another recent investor is Ronny Sportswear (dry and wet suits for water sports). It is interesting to note that investment has shifted from resources in the 1950s and 1960s to manufacturing in the 1970s and then to high technology products in the 1980s.

According to Investment Canada data (which cover only investments subject to review or notification under the Investment Canada Act), during the period June 30, 1985 to December 31, 1987, there were 76 cases originating from the FRG. Of these, 28 cases involved the establishment of new businesses with total first year planned investments of C\$25.6 million. The other 48 cases represent acquisitions amounting to C\$822 million of assets acquired.

In 1985, Canadian direct investment in the FRG amounted to C\$475 million. This represented 0.9 per cent of Canada's total direct investment abroad. Major Canadian companies with operations in the FRG are Alcan, Northern Telecom, Inco, and CAE.

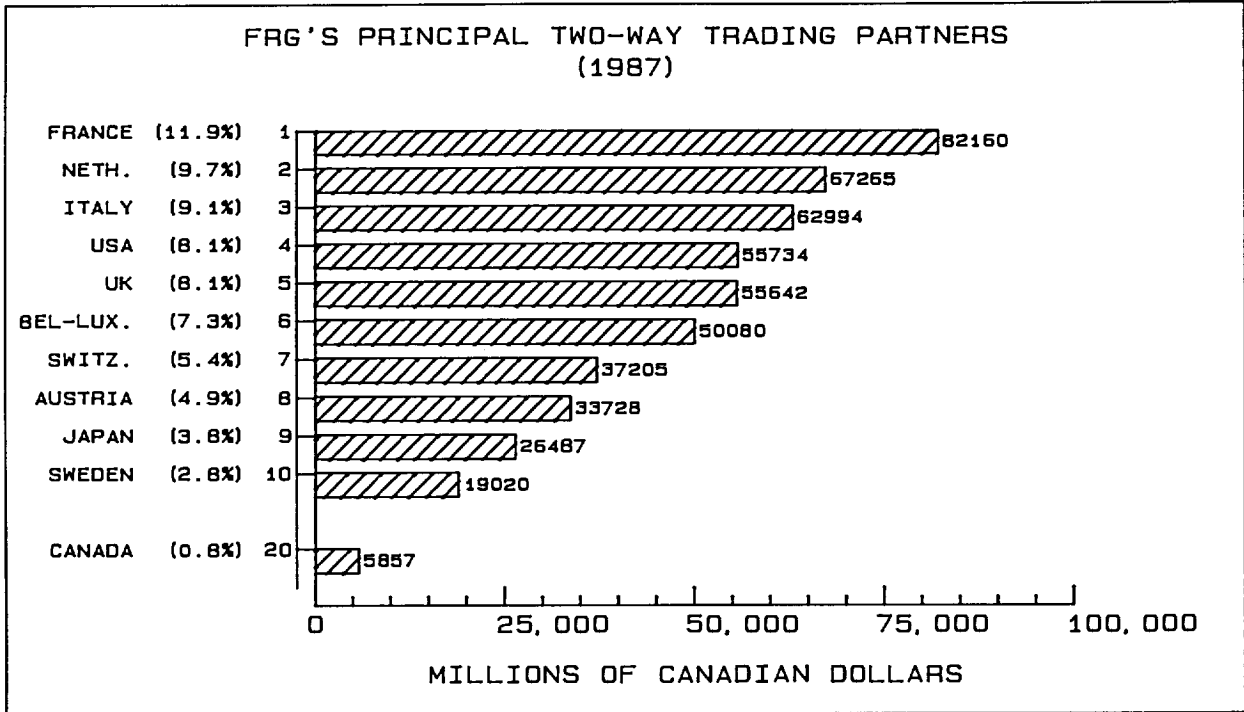


SOURCE: STATISTICS CANADA - CANSIM DATABASE.

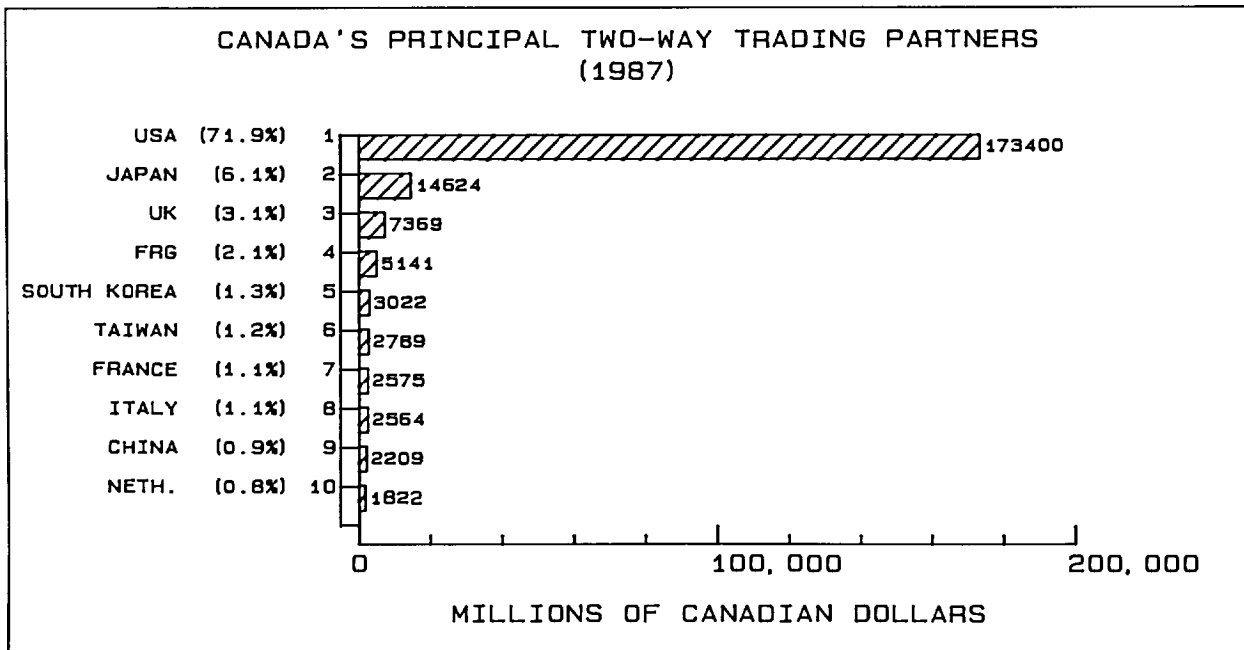


SOURCE: UN MONTHLY BULLETIN OF STATISTICS - MARCH 1988.

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS.  
ECONOMIC AND TRADE ANALYSIS DIVISION



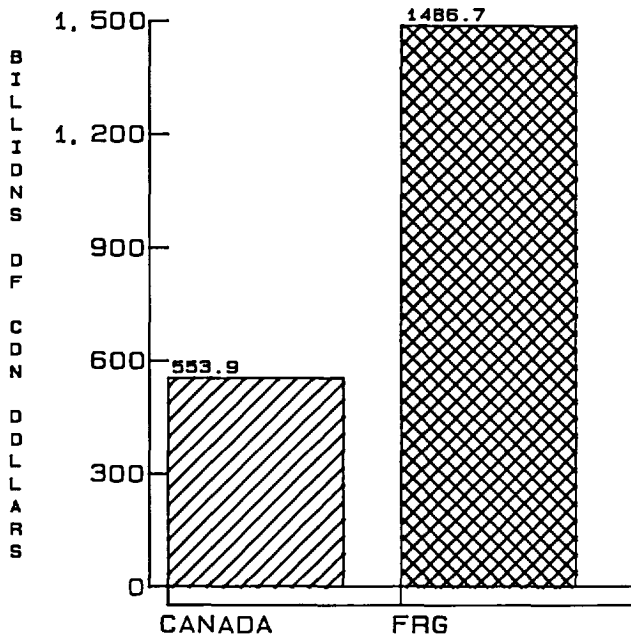
SOURCE: OECD MONTHLY STATISTICS OF FOREIGN TRADE - MARCH 1988.



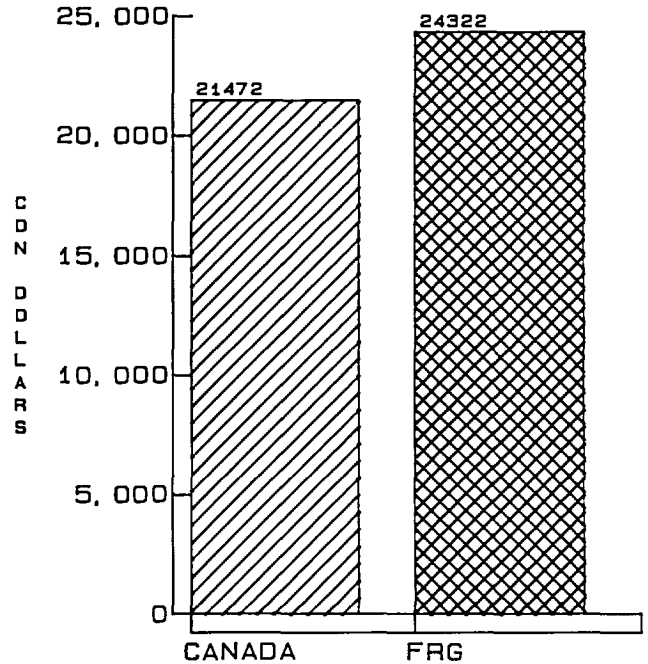
SOURCE: STATISTICS CANADA - CANSIM DATABASE.

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS,  
ECONOMIC AND TRADE ANALYSIS DIVISION

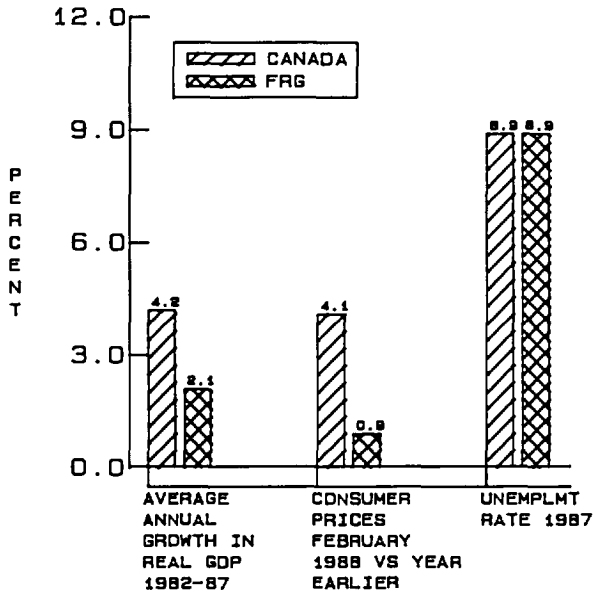
ECONOMIC INDICATORS  
GROSS DOMESTIC PRODUCT (1987)



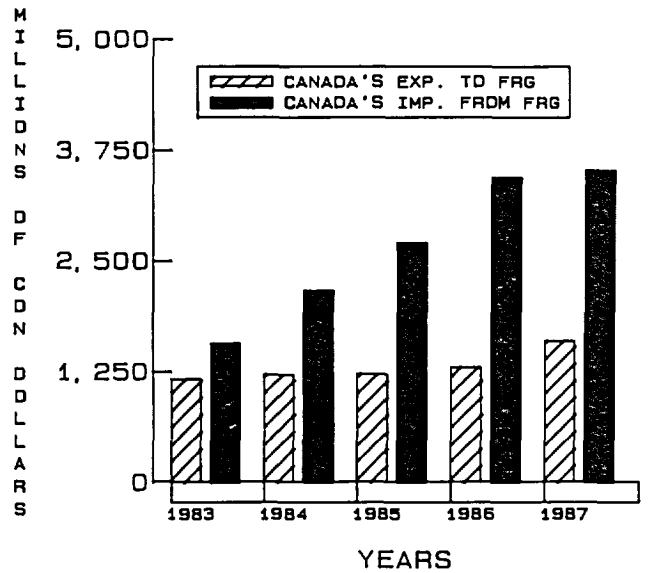
PER CAPITA GDP (1987)



COMPARATIVE STATISTICS

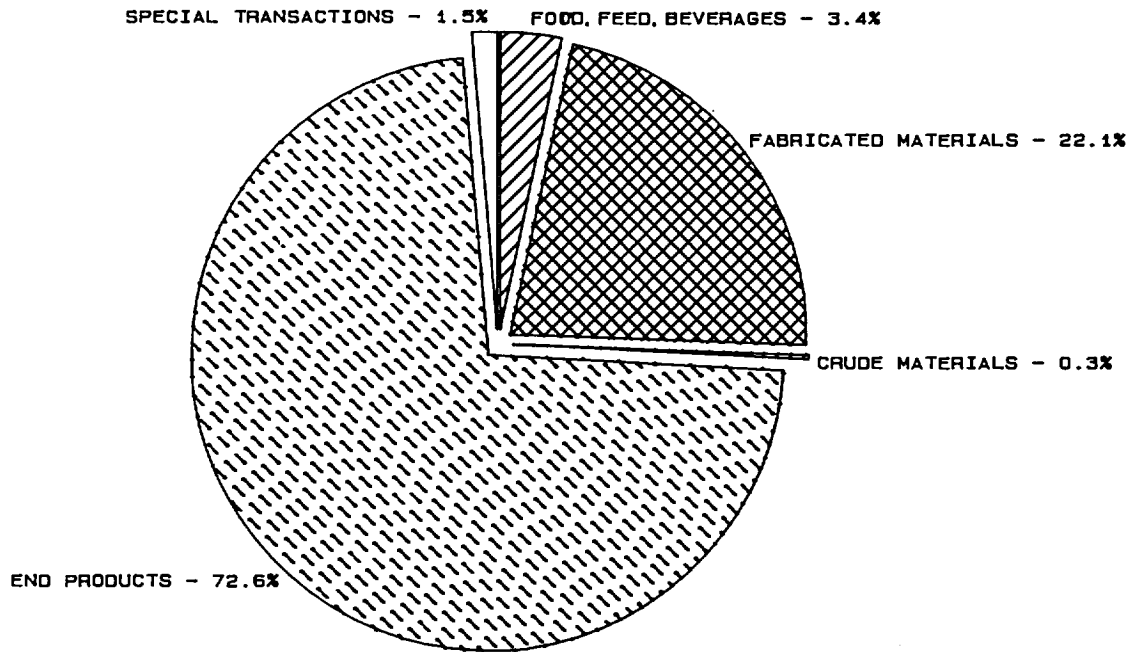


CANADA - FRG  
BILATERAL TRADE 83-87

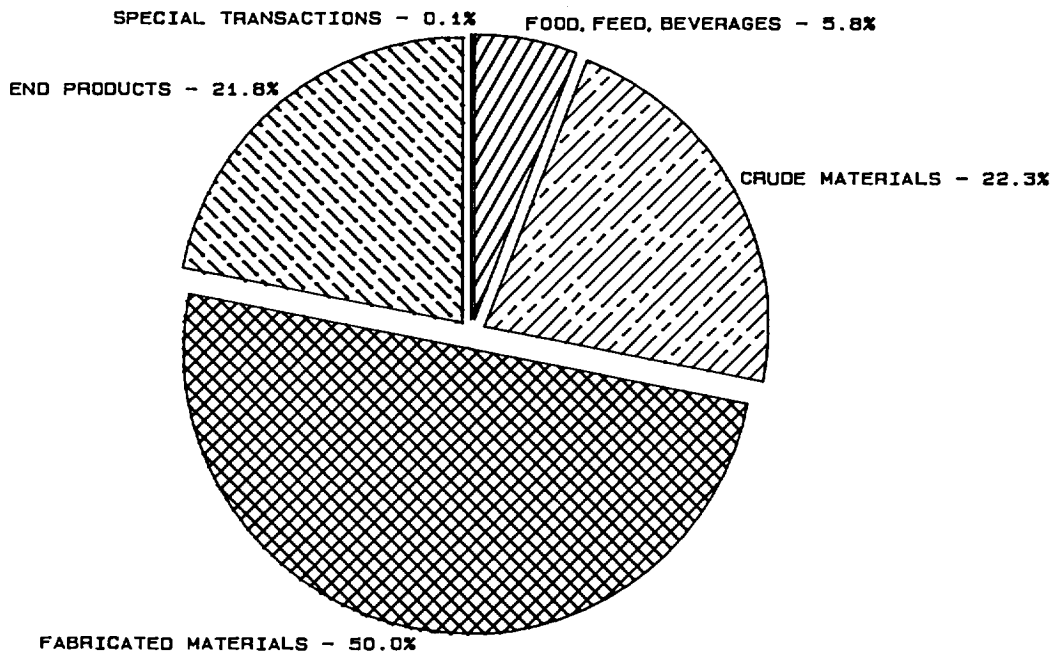


SOURCE: STATISTICS CANADA - CANSIM DATABASE; DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS, DECD MAIN ECONOMIC INDICATORS - APRIL 88. ECONOMIC AND TRADE ANALYSIS DIVISION

CANADA'S IMPORTS FROM THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY  
BY COMMODITY CATEGORIES - 1987



CANADA'S EXPORTS TO THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY  
BY COMMODITY CATEGORIES - 1987

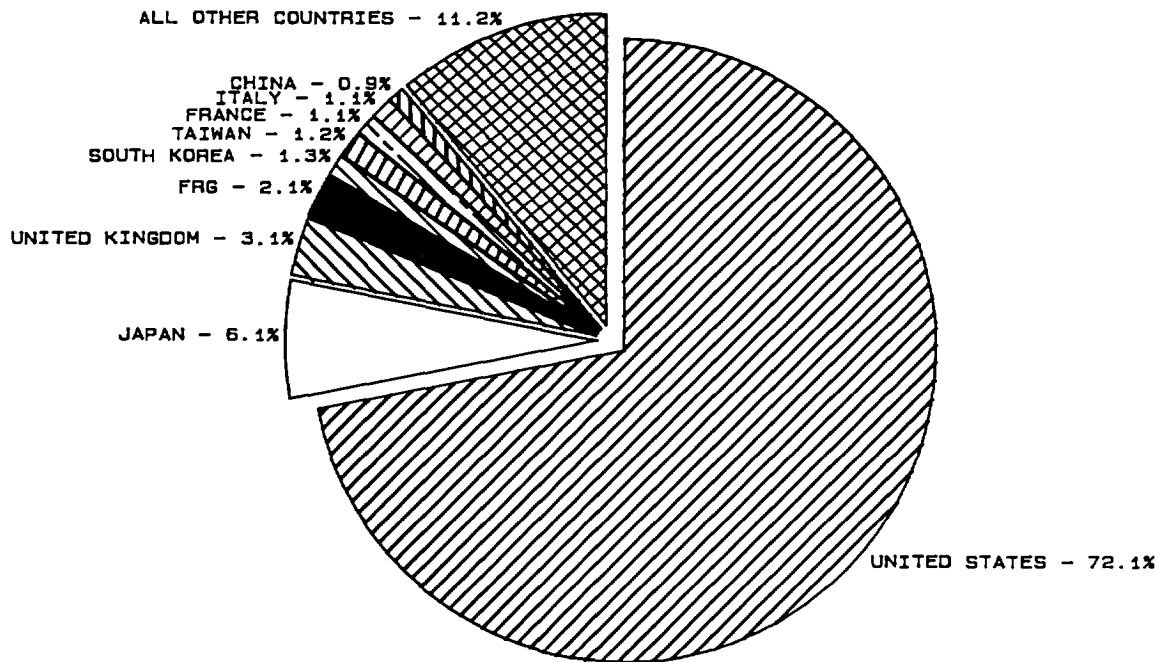


SOURCE: STATISTICS CANADA - CANSIM DATABASE.

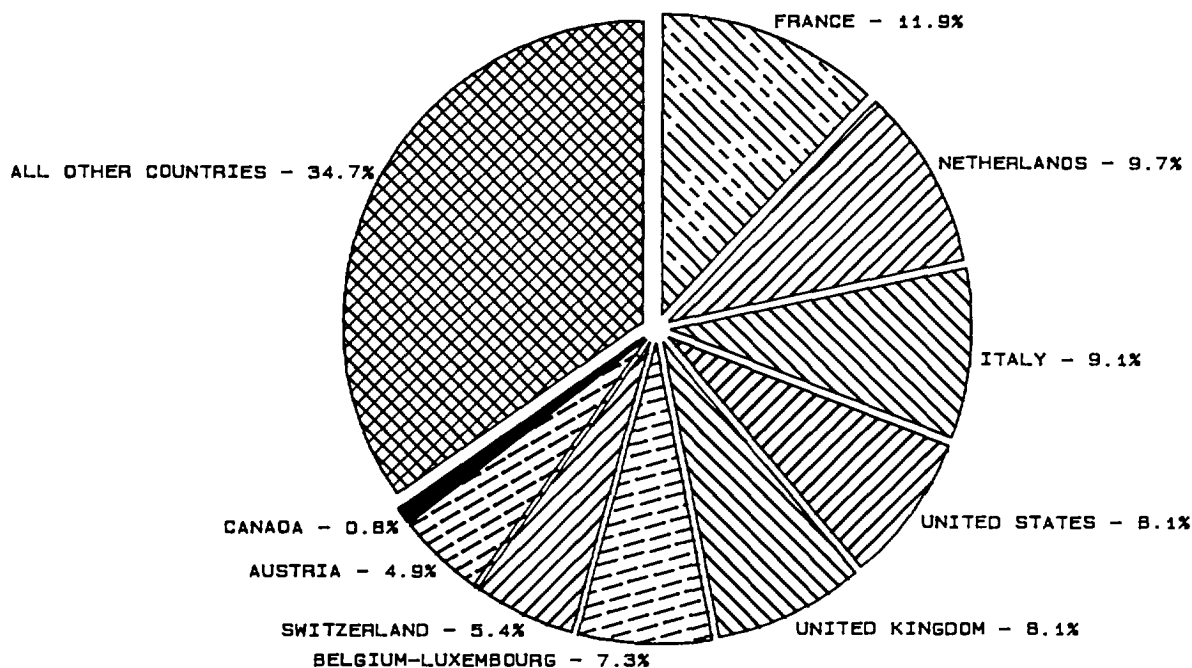
DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS,  
ECONOMIC AND TRADE ANALYSIS DIVISION



CANADA'S TWO-WAY TRADE BY COUNTRY - 1987



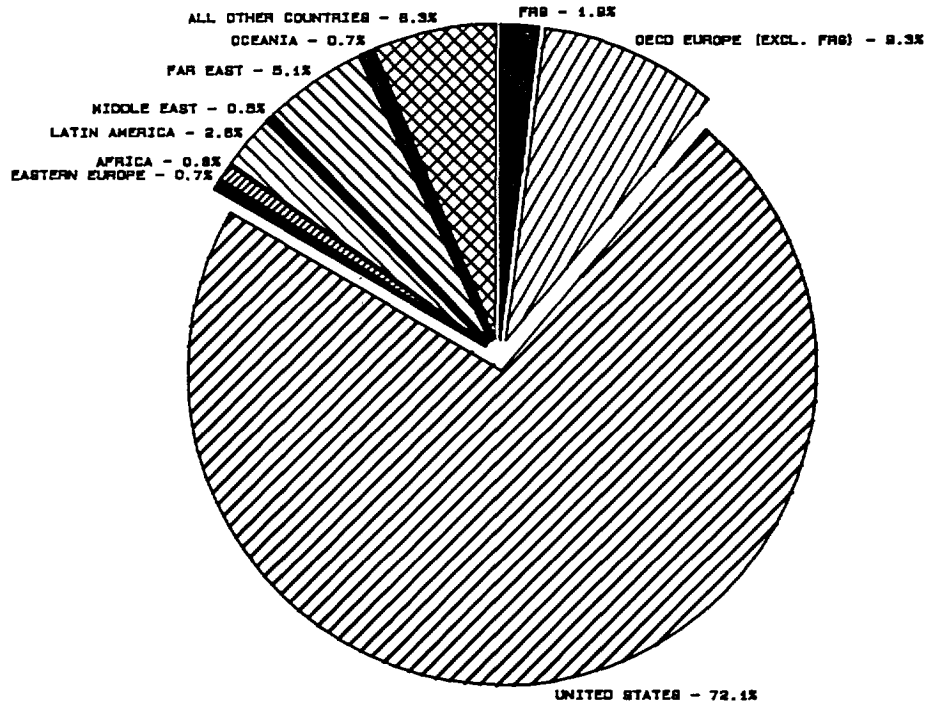
FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY'S TWO-WAY TRADE BY COUNTRY - 1987



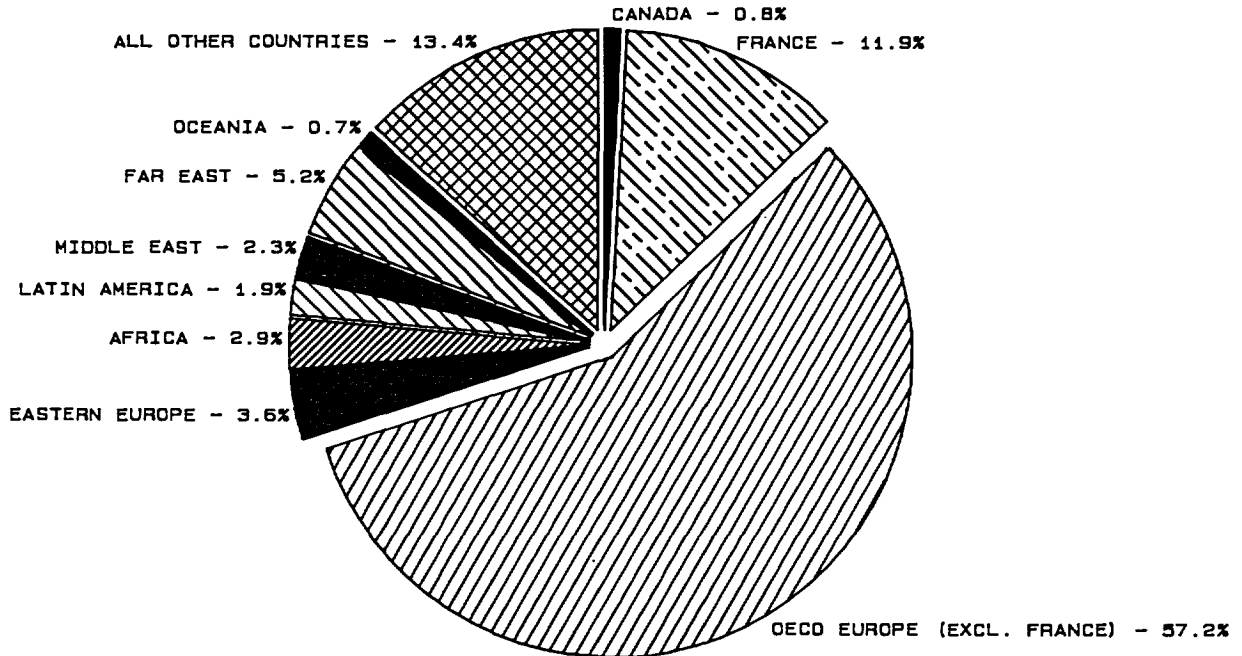
SOURCE: OECD MONTHLY STATISTICS OF FOREIGN TRADE - MARCH 1988.

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS,  
ECONOMIC AND TRADE ANALYSIS DIVISION

CANADA'S TWO-WAY TRADE WITH THE WORLD BY REGION - 1987



FRG'S TWO-WAY TRADE WITH THE WORLD BY REGION - 1987



SOURCE: OECD MONTHLY STATISTICS OF FOREIGN TRADE - MARCH 1988.

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS,  
ECONOMIC AND TRADE ANALYSIS DIVISION

CANADA AND THE FRG: PARTNERS FOR PEACE

The close political, economic and social ties between Canada and the Federal Republic of Germany are reflected in the friendly and cooperative relationship between the two countries in the vital area of defence. Over a period of four decades, this relationship has steadily expanded both within the framework of the North Atlantic Treaty Organization (NATO) and at the level of bilateral defence relations. Today, thousands of German and Canadian armed forces personnel are rotated regularly between the two countries for training or active service assignments. Defence industrial cooperation (\$1.3 billion over 25 years) between Canada and the FRG is also expanding, a development which yet again demonstrates the positive relationship which has been established at all levels between the two countries -- within the Alliance and bilaterally.

As a consequence of Canada's recognition that maintenance of a free and secure Western Europe is essential for preserving Canadian security, Canada has continued to station combat-ready land and air forces in the Federal Republic of Germany in accordance with Canada's NATO commitments. The principal land force component of this Canadian contribution to our common defence is the 4th Canadian Mechanized Brigade Group (4 CMGB) based at Lahr and Baden-Soellingen, which is complemented by an air component in the form of the 1st Canadian Air Group (1 CAG) based at Baden-Soellingen.

In all, the Canadian Forces community in the FRG includes approximately 7,500 military personnel and approximately 12,500 civilian employees and dependents.

In its 1987 White Paper on Defence, the Government of Canada announced its intention to consolidate its European defence contributions in Central Europe. As a result, the Canadian Forces contingent in the Federal Republic of Germany will be modernized and expanded. In the summer of 1988, the Canadian Air Division in the FRG will be formed, an entity which will ultimately include two rapid reinforcement squadrons of CF-18 aircraft based in Canada but committed to reinforce Canadian units in the FRG in time of crisis. Canada's land forces in the FRG will also be augmented, with an additional Canada-based brigade being tasked to reinforce troops in Germany. By late 1989 the Canadian base in Lahr will have sufficient infrastructure to accommodate an army division when required. Meanwhile, negotiations are under way between the Canadian and German governments to ensure the concomitant expansion of logistical support facilities.

The steady expansion of German armed forces training programs in Canada parallels the growing Canadian defence commitment to the FRG . Under the terms of a Canada-FRG bilateral agreement, the German Air Force can currently use the low-level flight training facilities at Goose Bay, Labrador for up to 25 tactical aircraft supported by approximately 400 air force personnel. Subject to rigorous environmental monitoring, the low-level training program at Goose Bay (also used by the air forces of Britain, the Netherlands and the USA) has been welcomed as an important stimulus to the region's economy. To the German Air Force it is a source of invaluable training unavailable on this scale anywhere within Western Europe. Such training in turn improves the deterrent capacity of the FRG's defences and thereby enhances the prospects for continued peace.

On an even larger scale, the Federal Republic of Germany conducts an army training program at Canadian Forces Base (CFB) Shilo, Manitoba. Training is conducted annually from May until October on mechanized infantry combat vehicles and Leopard A2 tanks, with up to 700 troops being trained at any one time, or a total of approximately 6,000 annually. Since the inauguration of this program in 1974, over 70,000 German soldiers have received training at CFB Shilo, thereby adding a significant human and cross-cultural dimension to our bilateral defence cooperation.

Canada-FRG defence relations are also enhanced by growing contacts in the associated field of defence trade. The FRG sent a combined government and private sector mission to Canada for the purpose of identifying new bilateral defence trade and investment opportunities in 1986. This is due to be followed up by a corresponding Canadian mission to Germany in July 1988. Recent successes of bilateral defence industrial cooperation include the co-development of the CL-89 and CL-289 surveillance drones, licensing of the Volkswagen Iltis jeep for production by Bombardier, and the MBB/Fleet Industries joint venture for the production of helicopters. It should also be noted that the presence of Canadian Forces in Germany and the training programs of the German army and air force in Canada have benefited the defence industries of both countries. For example, the Canadian Forces have purchased significant supplies within the Federal Republic in addition to purchases of Leopard tanks, trucks, armoured recovery vehicles and bridge-laying equipment.

The various dimensions of Canada-FRG defence ties provide tangible evidence of a warm and enduring bilateral friendship as well as an abiding commitment to common defence within the framework of the Atlantic Alliance. Such fruitful cooperation in the area of defence contributes immeasurably to Western security and may therefore be described as a partnership for peace.

SCIENCE AND TECHNOLOGY COOPERATION  
BETWEEN CANADA AND THE FRG

In the summer of 1986, a small twin-engined aircraft loaded with sensitive electronic instruments made a number of research flights over Germany's Black Forest. On each flight, the crew focused their equipment on the carpet of green trees stretching to the horizon, searching for forest damage still invisible to the naked eye. The crew was gathering data on forest damage due to environmental stress factors such as acid rain. They used an experimental imaging spectrometer known as the Fluorescence Line Imager (FLI).

The flights, conducted over a six-week period, were part of an important environmental and remote-sensing research program linking governments and private companies in Canada and the FRG under the Federal Republic of Germany/Canada Science and Technology (S&T) Cooperation Agreement. This advanced research serves as an example of the benefits of this cooperation, and highlights the leading role played by Canada and the Federal Republic of Germany in remote-sensing research.

Data gathered in the test flights almost two years ago is still being analyzed in both countries and could have important implications for forest management procedures in the future.

The FLI is a state-of-the-art, remote-sensing device originally developed by Canada for monitoring marine productivity. Canadian and German researchers are at the forefront of developing techniques for monitoring chlorophyll fluorescence as a measure of productivity of the marine environment. In May 1988, scientists from both countries participated in a cruise off Newfoundland to gather reference data for interpretation of the correlation of the fluorescent signal with primary production in the sea.

Development of the FLI grew out of cooperative oceans research with the Federal Republic of Germany in the early 1970s. The advanced prototype of the FLI was demonstrated in ground vegetation applications in the 1986 airborne test in Germany's Black Forest. The long-term objective is to mount the FLI on satellites for terrestrial and marine observation from space.

Cooperation has involved the German Aerospace Establishment (DFVLR), and the GKSS Research Centre Geesthacht, both government-funded agencies, and Canada's Department of Fisheries and Oceans. The Government of Ontario also provided financial assistance to a Canadian company to develop and

demonstrate the FLI prototype in the FRG in light of the province's interests in monitoring environmental effects of acid rain, and in assisting development of new technologies.

Governments encourage closer relations between Canadian companies and their German and other European counterparts. Two private companies, Moniteq Ltd. of Concord, Ontario, and the Space Instrumentation Department of Messerschmitt-Boelkow-Blohm GmbH (MBB) of Munich, are participating in research on the FLI. The companies signed an agreement in 1987 to cooperate in commercial development of this technology and to design a space-deployed imaging spectrometer sensor for the European Space Agency (ESA). This research venture combines the companies' individual strengths in airborne and spaceborne remote sensing.

As a result of experience gained on the test flights in the FRG, Moniteq is now flying the imager on commercial contracts for government agencies and mineral exploration firms in several European countries. Moniteq is working on the next generation of the FLI under contract for an Australian resource exploration company.

MBB also cooperates with another Canadian company in space research for the European Space Agency. Canadian Astronautics Ltd. (CAL) of Ottawa has joined a team of European companies, including MBB, to perform a study on advanced synthetic aperture radar (ASAR) for ESA. Canada is a cooperating state in ESA, and participates in selected programs in earth observation, including those in preparation for the new generation of polar-orbiting satellite platforms planned for launch in the late 1990s. This preliminary study may lead to further cooperation between CAL and MBB in development of ASAR technology.

The FLI is just one of about 130 formal projects of S&T cooperation between the Federal Republic of Germany and Canada. The priorities of this cooperation are established each two years at Bilateral Consultations held alternately in Canada and the Federal Republic of Germany. The last round was held at Meech Lake, Quebec, near Ottawa, in June 1987.

The participants in last year's Ninth Consultations were Canadian and German officials from a number of federal and provincial government departments responsible for research and technology development. Consultations are conducted in a friendly and cooperative atmosphere since the Federal Republic of Germany and Canada have complementary needs and interests in the search for new technologies. Officials develop a framework for the cooperative research which takes place in laboratories and research centres in both countries.

Researchers work closely on projects of common interest in a broad range of sectors, some in the so-called strategic technologies, biotechnology, information technologies, and advanced industrial materials. Important projects are underway in agriculture, energy, environment, geosciences, marine sciences, space research, transportation, and several other sectors. There is potential for expansion of cooperation in fossil-energy research because of closely related interests of both countries.

The cooperative science and technology program shared with the Federal Republic of Germany is Canada's most active. It is conducted under a bilateral agreement signed in 1971. The agreement facilitates and encourages scientific and technological cooperation and exchanges of information and personnel between agencies, organizations, public enterprises, and private companies in the Federal Republic of Germany and Canada. In addition, a number of mutually beneficial projects take place without government assistance.

In Canada, a number of organizations participate in bilateral cooperation with the Federal Republic of Germany, including research arms of federal and provincial departments and agencies, provincial research organizations, universities, private laboratories undertaking contract research, and companies conducting in-house research. The Federal Republic of Germany has a similar range of public and private research organizations, including those operated or funded by the Federal and Laender (State) governments.

The Agreement facilitates exchanges of information between researchers working on similar projects. Research on scientific problems is often shared and researchers may spend time working in each others' laboratories. This is particularly beneficial during periods of restraint in scientific spending.

The Agreement also promotes exchanges of scientists with funding provided by government departments, universities, and granting agencies such as Canada's Natural Sciences and Engineering Research Council (NSERC) or the German Research Society, the Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG). The NSERC/DFG programs cover grants for research projects, as well as aid to researchers and academics to participate in meetings and congresses in Canada and the Federal Republic of Germany.

In recent years, Canada and the Federal Republic of Germany have focused on means to accelerate transfers of new technologies from government and university laboratories to the private sector. Joint workshops have been held in Berlin, FRG and in Waterloo, Ontario on the process of commercialization -- emphasizing benefits to small and medium enterprises. Published

reports of these workshops provide new insights into this important tool of industrial development. A third joint workshop is planned to take place in the Federal Republic of Germany later in 1988, with public- and private-sector participation.

There is increasing attention to the needs of companies in both countries to acquire new technologies, and to assist in development of new products or processes that will permit firms to remain internationally competitive. Within this bilateral relationship, both countries promote links between companies through transfers of technology, joint research projects, joint ventures, and investment with an element of technology transfer. This process is aided by organization of industrial missions in which groups of companies in one or more sectors, and industry association representatives, visit the other country to participate in seminars and meet their counterparts.

In the past year, there has been an important company mission from the Federal Republic of Germany to Canada in the biotechnology sector. There have also been Canadian company missions to the Federal Republic of Germany to seek new technologies and opportunities for industrial research and development cooperation with German companies in EUREKA, a multilateral European program promoting research links among companies on technologies close to commercialization.

There is growing interest in both countries in research and cooperation in health care equipment and medical technologies. German companies have begun to see Canada as a possible location for certifying and manufacturing high technology products for the North American market, either under licence, through joint ventures, or in newly-established subsidiaries. The governments of Canada and the Federal Republic of Germany are planning a future industrial mission in this sector, which would allow German and Canadian executives to meet and learn about each others' technologies, research capabilities, manufacturing techniques, and marketing.

The Government of Canada provides assistance to Canadian companies to investigate partnerships with German and other European firms in EUREKA projects. The Technology Opportunities in Europe Program (TOEP) is administered by Canada's Department of Regional Industrial Expansion. The Canadian government also offers assistance to Canadian industry to seek new technologies in Germany and in other countries, under the Technology Inflow Program (TIP) administered by the Department of External Affairs.



## ELEMENTS OF CANADA - FRG CULTURAL AND ACADEMIC RELATIONS

### Cultural Relations

Over the years, Canada has invested considerable money, time and energy in cultural programs which have greatly added to Canadian prestige in the FRG. They are designed and implemented to support our foreign policy and economic objectives. Performances by the Montreal Symphony Orchestra in 1987 in six German cities were a great public and critical success. In 1989 the National Ballet of Canada will perform in the capital, Bonn, as part of the 2,000th anniversary celebrations of the city. Smaller events which demonstrate to German audiences the accomplishments of Canadian artists are also organized and supported. Canadian authors such as Margaret Atwood, Robertson Davies and Arita Van Herk enjoy considerable success in the FRG; and translations of their works have opened doors for other Canadian writers. While sales of Canadian authors' books are modest in the intensively competitive German market, students of English-language literature are becoming much more aware of Canadian literature. There is great interest in the FRG in the culture and way of life of Canada's indigenous people and their environment.

Between April 24 and June 12, 1988, Schwaebisch Gmuend, a relatively small but very prosperous town, plays host to "Encounter with Canada," a festival of cultural and public affairs events, including a two-day seminar on economic opportunities in Canada.

### Canada's Academic Relations with the FRG

Only a few years ago, the study of Canada in the universities of the Federal Republic of Germany was virtually unknown. While immense strides had been made in furthering American studies -- more specifically the study of the United States of America -- in virtually all major institutions of higher learning, Canadian studies could not even lay claim to poor-sister status. With a few notable exceptions, nothing was taught about Canada at all.

In an attempt to remedy this situation, members of the Canadian Embassy in Bonn some 12 years ago began meeting regularly with 40 or so representatives of the German academic community who had expressed an interest in teaching and carrying out research about Canada. From these modest beginnings an extensive network of "Canadianists" has grown up over the years.

## Canadian Studies

In terms of numbers, 40 German universities offer teaching on or connected with Canada. With regard to the relative distribution of Canadian studies disciplines, English-Canadian studies take the lion's share, closely followed by geography, French-Canadian studies and political science.

Five centres of concentration for Canadian studies with a relative degree of disciplinary specialization exist: Kiel (English- and French-Canadian studies and history), the Free University of Berlin (political science, English-Canadian studies and geography), Augsburg (English- and French-Canadian literature and linguistics and political science), Trier (English- and French-Canadian studies and geography) and Marburg (geography and political science). Visiting professorships are financed by Canada's Department of External Affairs at Kiel, the Free University of Berlin and Augsburg. There are Canadian documentation centres in Kiel, the Free University of Berlin and Augsburg and considerable library holdings at Marburg, Trier, Cologne and Goettingen. In December 1985, an Institute of Canadian Studies was inaugurated at Augsburg University, funded jointly for the first five years by the Volkswagen Foundation and the Government of Canada, with the agreement of the Government of the Free State of Bavaria to assume funding when that period has elapsed.

## The Association of Canadian Studies

Since its foundation in 1980, the GKS (Gesellschaft für Kanadastudien) has grown to over 400 members. Membership includes Canadianists from the FRG and Berlin, Austria, Switzerland, Canada, Denmark, France, Britain and Norway. At present, 180 of the members are full or assistant professors actively engaged in teaching Canadian studies in the FRG and Berlin. Since 1976, Canadianists of the German-speaking world have been holding an annual conference on Canadian studies in February.

## The Faculty Enrichment Program

These grants, which enable selected German professors to carry out a short program of research in their areas in Canada on the condition that they subsequently incorporate the results into their teaching load, have proved to be one of the main driving forces behind the dissemination of Canadian studies in the FRG. Since 1978, Canada's Department of External Affairs has made a total of 126 grants.

## Government of Canada Awards

Essentially, these awards enable German graduate and post-graduate students to study a Canada-related subject for an academic year in a Canadian university. At the present time, the number of awards for German nationals stands at 18 annually, including renewals of previous awards.

## THE GERMAN CONTRIBUTION TO CANADA

Germans have been in Canada since the 17th century and have made significant contributions to the economic, scientific, social and political affairs of Canada ever since. Over three centuries of almost continuous immigration have made Canadians of German origin the third largest ethnic group in Canada (after the English and French).

It is an ethnic group united by a common language and many common traditions, but not by a common nationality or religious denomination. Indeed, the majority of today's 1.3 million German Canadians trace their origins back to lands that once made up the Holy Roman Empire -- present-day Poland, Romania, Czechoslovakia, Hungary, Austria and parts of Russia -- rather than the Federal Republic of Germany. And while German Canadians are predominantly Protestant (Lutheran, United Church, Mennonite) one quarter are Catholic.

In colonial times, German immigrants were favoured as it was believed they would be well suited to the rigours of pioneer life. Early German settlers did prove to be excellent farmers. United Empire Loyalists of German descent and Mennonites who immigrated from Pennsylvania helped turn the forested country of eastern Canada into richly productive agricultural land. In the latter half of the 19th century, Mennonites from southern Russia were the first to demonstrate that large-scale prairie farming was possible.

The German contribution to Canada's economic life by no means ends with agriculture. Many German immigrants have been highly skilled craftsmen who, over time, have established successful enterprises in furniture production, tanning, breweries, textiles, shipping and other businesses.

Today, the names of many Canadian products testify to the German origin of their founders: Heintzman pianos, Knechtel and Krug furniture, Schneider meats and Breithaupt leather products, to name but a few.

Among the early successful Canadian business people of German origin was Sir Samuel Cunard (1787-1865), a Nova Scotian merchant and shipbuilder who founded the Cunard Line. In more recent times, especially the 1950s and 1960s, an influx of highly educated German immigrants have made their mark in a host of professional, technical and scientific disciplines.

Like their counterparts in Germany, German Canadians have made important contributions in the world of science and medicine. Dr. Gerhard Herzberg, who emigrated from Germany in 1935, directed the division of pure physics at the National

Research Council in the 1960s. In 1971, he was awarded the Nobel prize for his work in spectroscopy--the study of molecular structure and behaviour as well as the study of inter-stellar space and the atmosphere of planets.

German-Canadian contributions to the cultural life of Canada vary from the serious to the light-hearted. The light-hearted side of German culture is celebrated in Oktoberfests attended not only by German Canadians but by Canadians of varying ethnic backgrounds. Not surprisingly, the largest Oktoberfest occurs in the Kitchener-Waterloo area of Ontario, where there is the largest concentration of German Canadians; but smaller festivals are held across the country.

As well, the Canadian tradition of decorating an evergreen tree with lights at Christmas originated in Germany in the 16th century and was introduced into Canada by the Baroness von Riedesel in 1776.

In music, Canadians of German background -- such as Herman Geiger-Torel, general director of the Canadian Opera Company, and Jean Lallemand, founder of the Montreal Symphony Orchestra -- have contributed much to the presentation of classical music in Canada. German choirs and song festivals have also remained popular after a history of more than a century and a half in Canada. Elmer Iseler, born in Kitchener, is the present conductor of the Mendelssohn Choir, originally founded in 1894 by Dr. Vogt.

The best-known of the German-Canadian painters is Cornelius Krieghoff (1815-1872). Another notable early German landscape and portrait painter was William von Mall-Berczy, who is also known as a co-founder of the city of Toronto and builder of Upper Canada's first bona fide north-south road, Yonge Street.

Most Canadian writers with German origins write in one of the two official languages rather than German. Henry Kreisel, a Vienna native, and Rudy Wiebe, a Mennonite from Edmonton and winner of the Governor General's award, are two fiction writers who have earned critical acclaim. As well, Frederick Philip Grove, who wrote about prairie life in the early part of this century, is recognized as one of Canada's foremost realist writers.

In the political realm, German Canadians have played influential roles. Three Fathers of Confederation, Sir Charles Tupper, William Henry Steeves and Charles Fisher, were of German descent. Many more Canadians of German descent have participated in public life. Among them were William Aberhart, the Premier of Alberta (1935 to 1943) who introduced the theories of social credit to Canada; and John Diefenbaker, Prime Minister from 1957 to 1962.